

SRI AUROBINDO

La Manifestation Supramentale
sur la Terre

SRI AUROBINDO ASHRAM
PONDICHÉRY

Première édition : 1957

Troisième édition : 2012

Note de l'éditeur

Ces textes sont les tout derniers que Sri Aurobindo ait écrits, en 1949-1950. Sri Aurobindo saisit ici l'occasion que lui offre la création de la J.S.A.S.A (Jeunesse Sportive de l'Ashram de Sri Aurobindo) pour souligner, à une époque où « la vie spirituelle » était encore considérée surtout comme une vie de retraite et de méditation détachée du monde, la valeur et les immenses bienfaits de la culture physique et des sports en général, dans le cadre d'une éducation intégrale, individuelle et collective, nationale et internationale. Sri Aurobindo va plus loin encore, et nous expose la possibilité d'un « corps divin » sur la terre, l'émergence du principe supramental qui donnera naissance à une « humanité nouvelle ». Durant cette transition, se manifesterà un nouveau principe de connaissance, plus intuitif, plus conscient de la vérité, que Sri Aurobindo appelle le « mental de lumière » et qui nous servira de guide au cours de la prochaine étape de notre évolution.

Introduction

Message

Je profite de l'occasion offerte par la publication du premier numéro du Bulletin d'Éducation Physique de l'Asbram pour donner ma bénédiction à cette revue et à la Société J.S.A.S.A. (Jeunesse Sportive de l'Asbram de Sri Aurobindo). Ce faisant, je désirerais insister sur la raison d'être profonde de telles associations et surtout sur la nécessité et l'utilité pour notre nation d'étendre leur organisation et de promouvoir les sports et les exercices physiques tels qu'ils sont pratiqués ici. Sous leur aspect le plus superficiel, ils semblent être de simples jeux et amusements que l'on pratique pour se divertir ou comme un champ d'épanouissement pour l'énergie et le besoin naturel d'activité du corps, ou comme un moyen de développer et d'entretenir la santé et la vigueur corporelle. Mais ils sont et peuvent être bien davantage : un moyen de développer certaines habitudes, capacités et qualités indispensables et extrêmement utiles pour un peuple, dans la guerre comme dans la paix, dans ses activités politiques et sociales – en fait, dans la plupart des domaines où s'exerce une action humaine collective. C'est sur cet aspect – que nous pouvons appeler

l'aspect national du sujet – que je voudrais insister tout particulièrement.

À notre époque, les sports, les jeux et l'athlétisme occupent une place importante et inspirent un intérêt général tel qu'il n'en est pas d'autre exemple dans l'histoire, sinon dans certains pays comme la Grèce antique où tous les aspects de l'activité humaine étaient également développés, où le gymnase, les courses de chars, les sports et l'athlétisme avaient, sur le plan physique, la même importance que les arts, la poésie et le théâtre sur le plan mental, et où ils recevaient l'encouragement, et bénéficiaient de la présence des autorités civiles de la Cité. C'est la Grèce qui fit des Jeux Olympiques une institution, et le fait qu'ils ont été récemment rétablis au rang d'institution internationale est un signe important du réveil de l'esprit antique. Jusqu'à un certain point, cette vague d'intérêt a touché notre pays ; l'Inde a commencé à prendre sa place dans les compétitions internationales, telles les olympiades. Dans l'Inde libre, l'État nouvellement fondé commence aussi à s'intéresser au développement de tous les aspects de la vie nationale et il est probable qu'il interviendra activement et prendra l'habitude de diriger certains domaines d'activité autrefois laissés à l'initiative privée. Il cherche, par exemple, les moyens d'établir les bases de la santé nationale, de préserver son aptitude physique et de faire en sorte que l'importance de ces choses soit reconnue. C'est pourquoi l'encouragement des sports et

des associations d'athlétisme ou autres du même ordre serait une aide inestimable. Si l'habitude de s'adonner aux exercices physiques dès l'enfance, dans la jeunesse et l'adolescence, se répandait, cela contribuerait beaucoup à développer les aptitudes et l'énergie physiques de notre peuple.

Mais il est un aspect plus important encore que d'établir cette base de santé et de force ou d'aptitude corporelle, si nécessaire soit-elle ; c'est le développement de la discipline, du moral et d'un caractère sain et fort que ces activités peuvent promouvoir. De nombreux sports sont d'une extrême valeur pour parvenir à ce but, parce qu'ils aident à former et même exigent des qualités de courage, de hardiesse, d'action énergique et d'initiative, ou font appel à l'habileté, à une volonté ferme et des décisions promptes, à une action rapide, une perception de ce qu'il faut faire en cas d'urgence et l'adresse dans l'exécution. L'un des progrès les plus précieux est l'éveil de la conscience essentielle ou instinctive du corps, qui peut voir et faire ce qui est nécessaire sans la moindre intervention de la pensée ; cette conscience est au corps ce que la perception immédiate est au mental et ce que la décision rapide et spontanée est à la volonté. On peut y ajouter la formation de mouvements corporels harmonieux et justes, particulièrement dans une action d'ensemble, ainsi que l'économie de l'effort physique et la réduction du gaspillage d'énergie par des exercices,

telles la manœuvre à pied et la gymnastique de groupe qui éliminent les mouvements mous et trainants, non harmonieux, désordonnés ou gaspilleurs, habituels au corps d'un individu sans entraînement.

Un autre résultat précieux de ces activités est le développement de ce que l'on a appelé l'esprit sportif. Cela comprend la bonne humeur, la tolérance et la considération pour tous, une attitude correcte et amicale envers les adversaires et les rivaux, la maîtrise de soi et la stricte observance des règles du jeu, la loyauté, l'abstention de toute tricherie, une acceptation égale de la victoire et de la défaite sans mauvaise humeur, sans ressentiment ni malveillance envers l'adversaire heureux, l'acceptation loyale des décisions du juge ou de l'arbitre désigné. Ces qualités ont leur valeur non seulement dans les sports mais dans la vie en général ; mais la contribution du sport à leur développement est directe et inestimable. Si elles pouvaient se généraliser, non seulement dans la vie des individus mais dans la vie nationale et internationale où sévissent actuellement des tendances opposées, l'existence dans notre monde tourmenté en serait allégée et pourrait s'ouvrir à un peu plus de concorde et d'amitié dont il a tant besoin.

Plus importante encore est l'habitude de discipline, d'obéissance, d'ordre, d'esprit d'équipe que certains jeux exigent, car, sans ces qualités, le succès est incertain, voire impossible. Innombrables sont les activités de la

vie, surtout de la vie nationale, où les qualités de chef et l'obéissance au chef dans une action d'ensemble sont nécessaires au succès, à la victoire dans le combat, ou pour atteindre un certain objectif. Le rôle du chef, du capitaine, la puissance et l'habileté de son commandement, le don qu'il a de gagner la confiance et l'obéissance immédiate de ceux qui le suivent, sont d'une importance capitale dans toute action d'ensemble ou toute entreprise commune. Mais peu sont capables de développer ces qualités sans avoir appris d'abord eux-mêmes à obéir et à agir en faisant un, en corps et en esprit, avec les autres. Cette rigueur dans l'entraînement et cette habitude de discipline et d'obéissance ne sont pas incompatibles avec la liberté individuelle ; elles sont souvent la condition nécessaire de son usage correct, de même que l'ordre n'est pas la contradiction de la liberté mais, au contraire, la condition de son usage correct et même de sa préservation et de sa survie. Cette règle est indispensable pour toutes les formes d'action concertée : l'orchestration est nécessaire ; un orchestre où les musiciens joueraient à leur fantaisie et refuseraient de suivre les indications du chef, n'aurait aucune chance de succès. La même règle vaut dans le domaine spirituel ; un sâdhak¹ qui négligerait la direction du guru et préférerait suivre son inspiration inexpérimentée de novice, aurait peu de

1. Sâdhak : disciple, chercheur spirituel, celui qui pratique un yoga.

chances d'échapper aux faux pas, et même aux désastres, qui si souvent abondent sur le chemin de la réalisation spirituelle.

Je n'ai pas besoin d'énumérer les autres bienfaits qui peuvent résulter de la discipline des sports, ni de m'étendre sur leur rôle dans la vie nationale; ce que j'ai dit devrait suffire. En tout cas, dans les écoles comme la nôtre et dans les universités, les sports ont maintenant une place reconnue, indispensable, car l'éducation mentale, même la plus poussée et la plus complète, n'est pas suffisante sans l'éducation du corps. Quand les qualités que j'ai énumérées font défaut ou sont insuffisantes, une forte volonté individuelle ou une volonté nationale peuvent parvenir à les façonner, mais les sports viennent apporter à leur développement une aide directe et nullement négligeable. Cette seule raison suffirait à justifier l'attention accordée aux sports dans notre Ashram¹, bien qu'il y en ait d'autres que je n'ai pas besoin de mentionner ici. Je ne m'occupe que de leur importance et des qualités qu'ils suscitent ou stimulent, et que j'estime nécessaires à notre vie nationale. Grande et victorieuse sera la nation qui possède ces qualités au plus haut degré; et c'est elle aussi qui, probablement,

1. Peut-être faut-il rappeler au lecteur qu'il paraissait impensable à l'époque qu'un « ashram » pût s'intéresser à des activités aussi matérialistes que l'éducation physique, et il ne manquait point de critiques. (N.d.E.)

contribuera le plus à édifier l'unité et l'ordre mondial plus harmonieux en lequel nous fondons notre espoir pour l'avenir de l'humanité.

Le 30 décembre 1948

Avant d'en venir à la question principale, je ferais bien de clarifier un point qui n'est pas sans rapport avec elle : mes articles ou mes « messages », comme on les appelle, dans le Bulletin; car leur publication et leur contenu semblent avoir suscité un certain trouble, une certaine perplexité ou quelques malentendus dans votre esprit, particulièrement en ce qui concerne mes spéculations sur le Corps divin. J'ai écrit le premier de ces articles pour expliquer comment et pourquoi les sports avaient été inclus dans le programme d'activités de l'Ashram et je crois que j'ai clairement expliqué, chemin faisant, que le sport n'était pas la sādhanā¹, qu'il appartenait à ce que j'ai appelé l'extrémité inférieure des choses, mais qu'il pouvait servir non seulement à se distraire, à se délasser ou à entretenir la santé, mais aussi à donner au corps une plus grande efficacité, à développer certaines qualités, certaines capacités, non seulement du corps, mais aussi du moral et de la discipline, et à stimuler les énergies mentales; mais j'ai indiqué aussi que ces capacités

1. Sādhanā : discipline spirituelle, pratique du yoga.

pouvaient être développées, et en fait se développaient, par d'autres moyens, et que l'utilité du sport avait ses limites. C'est en réalité seulement par la sâdhanâ que l'on pourrait dépasser les limites inhérentes aux capacités de l'« extrémité inférieure ». Je ne crois pas avoir laissé ici beaucoup de place aux malentendus ; mais la Mère m'a demandé d'écrire sur d'autres sujets, sans aucun rapport avec le sport, et a suggéré des sujets différents comme les possibilités d'évolution d'un corps divin ; j'ai donc traité cette question et j'ai poursuivi en parlant du supramental et de la Conscience-de-Vérité, ce qui n'avait évidemment aucun rapport avec les sports. Il s'agissait d'introduire quelque chose de plus élevé et de plus intéressant qu'un simple rapport sur les compétitions du gymnase, mais qui pourrait séduire certains lecteurs et même un plus vaste public. En parlant du corps divin, j'ai abordé des spéculations lointaines sur ce qui pourrait devenir possible dans l'évolution future, au moyen de la force spirituelle, mais bien évidemment ces possibilités ne pouvaient nullement être proches ou immédiates, et j'ai dit avec suffisamment de clarté que nous devons commencer par le commencement et ne rien tenter d'extraordinaire. J'aurais peut-être dû insister davantage sur les limites actuelles, et c'est cela que je dois maintenant clarifier. Car l'objectif immédiat de mes efforts est d'établir la vie spirituelle sur la terre, et pour cela la première nécessité est toujours de réaliser le Divin ; alors seulement la vie pourra être spiritualisée,

ou ce que j'ai appelé la Vie divine devenir possible. La création de quelque chose qui pourrait être appelé le corps divin ne pourrait être qu'un but ultime envisagé comme une partie de cette transformation, puisque l'élaboration d'un corps divin comme celui dont ces spéculations avaient la vision ne pouvait évidemment être envisagée que comme le résultat d'une évolution lointaine, et ne pouvait alarmer ni égarer quiconque. On pourrait même considérer cela comme une vision appartenant aux possibilités d'un avenir lointain qui un jour, peut-être, se réalisera.

**

La réalisation du Divin est la chose nécessaire et le reste n'est désirable que dans la mesure où cela aide à le réaliser, ou y conduit, ou, quand c'est réalisé, à étendre ou manifester ce qui a été réalisé. La manifestation ou l'organisation de la vie tout entière pour l'œuvre divine ; d'abord, la sâdhanâ personnelle et collective nécessaires à la réalisation et à une vie commune des hommes ayant réalisé Dieu ; ensuite, la sâdhanâ pour aider le monde à se diriger vers ce but et à vivre dans la Lumière, telle est toute la signification de mon Yoga, et tel est son but. Mais la réalisation est la nécessité première et c'est autour d'elle que tout le reste progresse, car sans elle, rien n'aurait de sens.

Sri Aurobindo

1

La Perfection du Corps

La perfection du corps, une perfection aussi grande que possible, compte tenu des moyens dont nous disposons, tel doit être le but ultime de la culture physique. La perfection est le but véritable de toute culture – spirituelle et psychique, mentale, vitale –, et elle doit être également le but de notre culture physique. Si nous sommes à la recherche d'une perfection totale de l'être, la partie physique ne peut pas être négligée, car le corps est notre base matérielle, le corps est notre instrument : *sharîram khalu dharmasâdhanam*, dit le vieil adage sanskrit. Le corps est le moyen d'accomplissement du « dharma », de la loi intérieure; or, le « dharma » comprend tout idéal que nous pouvons nous proposer, quel qu'il soit, ainsi que la loi de sa réalisation et de son action. Une perfection totale, tel est le but ultime que nous nous sommes fixé, car notre idéal est la Vie Divine que nous voulons créer ici, la vie de l'Esprit réalisée sur la

terre, la vie qui accomplit sa propre transformation spirituelle ici même, sur la terre, et dans les conditions de l'univers matériel. Or cela ne pourra s'accomplir, à moins que le corps lui-même ne subisse une transformation, à moins que son action et son fonctionnement n'atteignent à leur capacité suprême et à la perfection qui lui est possible ou que nous pourrions rendre possible.

Dans un message précédent, j'ai déjà montré qu'une perfection relative de la conscience physique dans le corps, une perfection du mental, de la vie et du caractère qu'il abrite, était, non moins que l'éveil et le développement des facultés naturelles du corps, un résultat appréciable des exercices et des méthodes de la culture physique auxquels nous avons commencé à accorder une attention et une importance spéciales dans notre Ashram. Le développement de la conscience physique devra toujours occuper une place considérable dans notre projet, mais, pour cela, le développement correct du corps lui-même est essentiel – la santé, la force, l'aptitude sont les nécessités premières, mais la structure physique elle-même doit parvenir au sommet de ses possibilités. Une vie divine dans un monde matériel implique nécessairement l'union des deux extrémités de l'existence : le sommet spirituel et la base matérielle. L'âme a établi la base de son existence dans la Matière et elle s'élève

vers les hauteurs de l'Esprit, mais elle ne rejette pas sa base : elle est le lien entre les hauteurs et les profondeurs. L'Esprit descend dans la Matière et dans le monde matériel avec toutes ses lumières, ses gloires, ses pouvoirs et, par eux, emplit et transforme la vie du monde matériel afin qu'elle devienne de plus en plus divine. La transformation n'est pas un changement en un état purement subtil et spirituel qui répugnerait à la Matière parce qu'il irait contre sa nature ; ce n'est pas un obstacle et une chaîne entravant l'Esprit : elle assume la Matière comme une forme de l'Esprit – bien que, pour le moment, cette forme le dissimule –, et la change en un instrument révélateur ; elle ne rejette pas les énergies de la Matière ni ses capacités, ses méthodes, mais libère leurs possibilités secrètes, les rehausse, les sublime et révèle leur divinité innée. La vie divine ne rejettera rien qui soit capable de divinisation ; tout doit être saisi, exalté, rendu absolument parfait. Notre mental encore ignorant, bien qu'il s'efforce d'atteindre la connaissance, doit s'élever vers la lumière, vers la vérité supramentale, s'y plonger, la faire descendre pour qu'elle imprègne notre pensée, nos perceptions, notre vision intérieure et tous nos moyens de connaissance jusqu'à ce qu'ils irradient la suprême vérité dans tous leurs mouvements, les plus profonds comme les plus extérieurs. Notre vie,

encore pleine d'obscurité et de confusion, occupée de tant de mobiles ordinaires et inférieurs, doit sentir que tous ses élans, tous ses instincts s'élèvent, s'illuminent et deviennent une réplique glorieuse de la vie supérieure supramentale. La conscience physique et l'être physique, le corps lui-même, doivent atteindre la perfection de tout ce qu'ils sont et de tout ce qu'ils font, une perfection difficile à imaginer maintenant. Et finalement, le corps pourra même répandre la lumière, la beauté et la béatitude d'Au-delà, et la vie divine assumera un corps divin.

Mais d'abord, il faut que l'évolution de la nature ait atteint un point où elle peut entrer en contact direct avec l'Esprit, sentir l'aspiration au changement spirituel et s'ouvrir à l'action du Pouvoir qui la transformera. Une perfection suprême, une perfection totale n'est possible que par la transformation de cette nature humaine inférieure : transformation du mental en un instrument de lumière, de notre vie en un instrument de pouvoir et d'action juste qui utilisera correctement toutes ses forces, élèvera joyeusement tout son être et le soulèvera au-delà de ses possibilités actuelles relativement étroites pour lui donner la force qui s'accomplit spontanément dans l'action, et la joie de la vie. Une transformation du corps est également nécessaire, un changement de son action, de son fonctionnement, de ses capacités,

qui fasse de lui un instrument dépassant toutes les limitations qui l'étouffent et l'entravent jusque dans ses réalisations humaines les plus hautes. Pour l'intégralité du changement que nous devons accomplir, il faudra utiliser les moyens et les forces humaines dont nous disposons; non pas les rejeter, mais les élargir, les amener au sommet de leurs possibilités pour qu'elles fassent partie de la vie nouvelle. On peut concevoir sans grande difficulté cette sublimation de nos pouvoirs humains actuels, mental et vital, et qu'ils se changent en éléments d'une vie divine sur la terre, mais sous quelle forme allons-nous concevoir la perfection du corps ?

Autrefois, le corps était considéré par les chercheurs spirituels comme un obstacle, quelque chose qui devait être dépassé, rejeté, et non comme un instrument de la perfection spirituelle et le terrain même du changement spirituel. Il a été condamné comme une création grossière de la Matière, un encombrement insurmontable, et les limitations du corps comme quelque chose d'irréparable, rendant toute transformation impossible. Et cela tient au fait que le corps humain, même au sommet de ses capacités, semble être exclusivement mû par une énergie de vie qui est elle-même limitée et avilie, jusque dans ses moindres activités physiques, par nombre de mouvements mesquins, vulgaires, voire pervers; le corps

lui-même est alourdi par l'inertie et l'inconscience de la matière, il n'est que partiellement éveillé et, bien qu'aiguillonné et mû par une activité nerveuse, l'action fondamentale des cellules et des tissus qui le constituent et leur fonctionnement secret demeurent subconscients. Même au sommet de sa force et de sa vigueur, même dans la plus haute gloire de sa beauté, c'est encore une fleur de l'Inconscience matérielle; l'inconscient est le sol où il a poussé et, à chaque pas, il oppose une limite étroite à tout élargissement de ses pouvoirs et à tout effort de dépassement de soi radical. Mais si une vie divine est possible sur la terre, ce dépassement aussi doit être possible.

Dans notre quête de la perfection, nous pouvons partir de l'une ou l'autre extrémité de notre être, et nous devons alors nous servir, au début tout au moins, des moyens et des procédés que ce choix implique. Dans le yoga, le procédé est spirituel et psychique; même les procédés vitaux et physiques prennent une tournure spirituelle ou psychique et atteignent un mouvement supérieur à celui qui appartient en propre à la vie ordinaire et à la Matière, comme, par exemple, l'usage de la respiration ou des âsanas dans le Hathayoga et le Râjayoga. Généralement, une préparation préalable du mental, de la vie et du corps est nécessaire pour les rendre aptes à recevoir l'énergie spirituelle et à organiser les forces et les méthodes

psychiques, mais cette préparation elle-même prend une tournure propre au yoga. Par contre, si nous partons de l'un des domaines de l'extrémité inférieure, nous devons employer les moyens et les procédés que la Vie et la Matière nous offrent et respecter les conditions ou ce que nous pourrions appeler la « technique » imposée par l'énergie vitale et matérielle. Certes, nous pouvons pousser les activités, les réalisations, les perfections déjà acquises au-delà des possibilités initiales et même au-delà des possibilités normales, mais nous devons néanmoins demeurer sur la base d'où nous sommes partis et dans les limites qu'elle nous donne. Cela ne signifie pas que ces deux modes d'action, ces deux extrémités ne puissent se toucher, et que la perfection d'en haut soit incapable d'intégrer et de soulever la perfection d'en bas; mais généralement cela ne peut se faire qu'en passant du point de vue inférieur au point de vue supérieur, de l'aspiration inférieure et des motifs inférieurs à l'aspiration et aux motifs supérieurs – c'est ce que nous devons faire si notre but est de transformer la vie humaine en une vie divine. Or c'est là qu'intervient la nécessité d'intégrer les activités de la vie humaine et de les sublimer par le pouvoir de l'esprit. La perfection d'en bas ne disparaîtra pas pour autant; elle demeurera, mais élargie et transformée par la perfection d'en haut que seul le pouvoir de l'esprit peut

donner. Ceci nous paraîtra évident si nous considérons la poésie et l'art, la pensée philosophique, la perfection du verbe ou l'organisation parfaite de la vie terrestre : tout doit être intégré, et les possibilités déjà réalisées ou les perfections déjà acquises doivent être incluses dans une nouvelle et plus grande perfection, mais avec la vision et l'inspiration plus vastes d'une conscience spirituelle, et sous des formes nouvelles, par des pouvoirs nouveaux. Il doit en être de même pour la perfection du corps.

Inclure la vie et la matière dans ce qui est essentiellement une recherche spirituelle, au lieu de les rejeter et en fin de compte de les exclure comme le faisait la spiritualité qui fuyait la vie dans le monde ou s'en détournait, implique certaines innovations que les anciennes institutions spirituelles considéraient comme étrangères à leur but. Une vie divine dans le monde, ou une institution qui en a fait son but et sa raison d'être, ne peut rester complètement étrangère et indifférente à la vie du monde, et sans aucun rapport avec les hommes qui y vivent ; elle doit au contraire faire le travail du Divin dans le monde, pas en dehors ou séparé de lui. La vie des anciens Rishis dans leurs ashrams était reliée au monde extérieur ; les Rishis étaient des créateurs, des éducateurs, des guides, et la vie du peuple indien dans l'antiquité s'est en grande partie développée sous leur

direction et par leur influence formatrice. Certes, la vie et les activités qui relèvent de cette entreprise nouvelle ne seront pas du même ordre, mais elles devront avoir une action sur le monde, être une création nouvelle dans le monde. Certains liens devront s'établir, certaines activités s'inscrire dans la vie générale ; et il est bien possible que les objectifs initiaux, immédiats, ne semblent pas très différents de ceux que se proposent ces mêmes activités dans le monde extérieur. Ici, dans notre Ashram, nous avons jugé nécessaire d'ouvrir une école pour les enfants des disciples résidents, et l'on y enseigne selon des voies familières, mais avec certaines différences et en accordant une place – et même une place très importante – à l'entraînement physique intensif des enfants. C'est ainsi qu'ont été introduits les sports et l'athlétisme, tels qu'ils sont pratiqués par la « Jeunesse Sportive de l'Ashram » dont ce *Bulletin* est l'expression. Certains ont demandé quelle pouvait bien être la place des sports dans un Ashram destiné aux chercheurs spirituels et quel rapport il pouvait y avoir entre la spiritualité et les sports. Une première réponse se trouve dans ce que je viens de dire à propos des rapports entre une institution comme la nôtre et les activités de la vie humaine ordinaire, et aussi dans ce que j'ai écrit précédemment sur l'utilité de ce genre d'entraînement dans la vie d'une nation,

et les bienfaits que la vie internationale peut en tirer. Une autre réponse s'impose à nous si nous regardons par-delà les objectifs immédiats et envisageons ce que pourrait être l'aspiration à une perfection intégrale, qui comprend la perfection du corps.

Si nous admettons des activités comme les sports et exercices physiques dans la vie de l'Ashram, il est évident que les méthodes et les premiers objectifs à atteindre doivent relever de ce que nous avons appelé l'extrémité inférieure de l'être. À l'origine, ils ont été introduits pour l'éducation physique et le développement corporel des enfants de l'École de l'Ashram; or, ceux-ci sont trop jeunes pour qu'un but ou des pratiques purement spirituelles puissent faire partie de leurs activités; d'ailleurs, il n'est pas certain qu'un grand nombre d'entre eux adoptent la vie spirituelle quand ils seront en âge de choisir leur avenir. Le but est donc d'entraîner le corps et de développer certaines facultés mentales et certains traits de caractère, autant que le permet ce genre d'entraînement et ce qui s'y rapporte, et j'ai déjà indiqué, dans un article précédent, comment, et sur quelles lignes, cela pouvait être fait. Dans ce cadre, c'est une perfection humaine, relative, que l'on peut obtenir; pour obtenir davantage, l'intervention de pouvoirs supérieurs, psychiques et spirituels, est nécessaire. Néanmoins, même à l'intérieur de ces frontières humaines, ce que l'on peut

accomplir est considérable, parfois même immense : ce que nous appelons « génie » fait partie de ce développement dans le champ de la vie humaine, et ce qu'il accomplit, surtout dans le domaine de la pensée et de la volonté, peut nous conduire à mi-chemin du divin. Tout ce que le mental et la volonté peuvent obtenir du corps dans le domaine physique proprement dit, tels l'endurance corporelle, les exploits et prouesses de toutes sortes, les activités prolongées sans céder à la fatigue ni s'effondrer, et qui peuvent se poursuivre au-delà de ce qui semblait tout d'abord possible; le courage et le refus de succomber malgré une souffrance physique continuelle et meurtrière, toutes ces victoires, et bien d'autres encore qui tiennent du miracle et parfois y atteignent, font partie du domaine humain et doivent être incluses dans notre conception d'une perfection totale. Le corps de l'homme, autant que son mental et son énergie vitale, est capable de répondre sans fléchir et avec ténacité à tout ce que l'on peut exiger de lui dans les circonstances les plus difficiles et les plus décourageantes, telles les nécessités de la guerre, les voyages, l'aventure; son endurance peut être poussée à un degré surprenant – même l'inconscient dans le corps semble être capable de réagir d'une façon étonnante.

Le corps est une création de l'Inconscient, nous l'avons dit, et il est lui-même inconscient, ou en tout

cas subconscient en certaines de ses parties et dans la plupart de ses fonctionnements cachés ; mais ce que nous appelons l'« Inconscient » est une apparence, c'est la demeure ou l'instrument d'une Conscience secrète ou d'un Supraconscient qui a créé ce miracle que nous appelons l'univers. La Matière est le champ d'action et la création de l'Inconscient, mais la perfection des opérations de cette Matière inconsciente, leur adaptation parfaite des moyens à un but et à une fin, les merveilles qu'elles accomplissent et les splendeurs de beauté qu'elles créent, témoignent, en dépit de tous les démentis ignorants que nous pouvons leur opposer, de la présence et du pouvoir de conscience d'une Supraconscience en chaque partie et chaque mouvement de l'univers matériel. Elle est là, dans le corps, c'est elle qui l'a bâti, et son émergence dans notre conscience est le but secret de l'évolution et la clef du mystère de notre existence.

Les sports et exercices physiques destinés à l'éducation individuelle des enfants et de la première jeunesse devraient avoir pour but d'amener à la surface leurs possibilités présentes et latentes et de porter ces possibilités à leur plein développement, mais les moyens et les méthodes que nous devons utiliser sont limités par la nature même du corps, et leur objectif doit être la perfection humaine relative des pouvoirs et des capacités du corps, ainsi que des

pouvoirs du mental, de la volonté, du caractère et de l'action dont le corps est à la fois la demeure et l'instrument, dans la mesure où ces méthodes peuvent aider à leur développement. J'ai suffisamment parlé de l'aide que ces exercices peuvent apporter à notre perfectionnement, tant mental que moral, et je n'ai pas besoin d'y revenir. En ce qui concerne le corps lui-même, ces moyens ont tout d'abord pour but de parfaire ses qualités et capacités naturelles, et, ensuite, de faire de lui un instrument capable de servir de mieux en mieux le mental, la volonté, l'énergie vitale ou les perceptions, impulsions et instincts dynamiques de notre être physique subtil¹, cet élément déterminant de notre nature dont l'importance capitale n'a pas été suffisamment reconnue. La santé et la force sont les premières conditions de la perfection

1. À chacun des plans de conscience qui s'échelonnent de la matière vers les hauteurs suprêmes de l'Esprit, correspond un être en nous ou un « corps » qui nous relie à ce plan. Le « physique subtil » est le degré immédiatement adjacent à notre monde physique, et nous avons un corps physique subtil, *sūkshma śharīra*, dont Sri Aurobindo reparlera plus loin, qui correspond à ce plan et qui forme une sorte d'« enveloppe » autour de nous, dotée de divers centres en rapport avec les divers degrés de conscience et d'énergie cosmique et spirituelle. Ce corps subtil est capable de recevoir des énergies d'une autre nature que l'énergie matérielle, de voyager loin du corps physique, de percevoir des choses qui échappent aux sens matériels et d'agir à distance, directement, sur des personnes ou des faits apparemment lointains. Tous nos contacts avec le monde extérieur passent par ce corps subtil qui nous protège en même temps des contacts indésirables ou des forces de maladie, s'il est en bon état. (N.d.E.)

naturelle du corps; non seulement la force musculaire, la robustesse et l'endurance, mais la force plus subtile, plus vive, plastique, adaptable, que les parties nerveuses et le physique subtil peuvent apporter aux activités corporelles. Il existe également une force plus dynamique encore que l'on peut infuser dans le corps en faisant appel aux énergies vitales, et qui peut l'inciter à élargir le champ de ses activités, et même à accomplir des actions tout à fait extraordinaires dont il serait normalement incapable. Il faut aussi mentionner la force que le mental et la volonté peuvent communiquer au corps, qu'ils lui imposent ou lui inspirent par leurs exigences ou leurs stimulations et par leurs pouvoirs secrets que nous utilisons (ou qui nous utilisent) sans très bien connaître la source de leur action.

Parmi les qualités et les pouvoirs naturels du corps qu'il est ainsi possible d'éveiller, de stimuler et d'entraîner pour que leur action nous devienne habituelle, nous devons compter l'adresse et la stabilité dans les activités physiques les plus diverses, telles la rapidité à la course, la dextérité dans le combat, l'habileté et l'endurance du montagnard, l'aptitude physique du soldat, du marin, du voyageur, de l'explorateur, à répondre à tout moment à ce qui est exigé de lui, comme je l'ai déjà souligné, sans compter les aventures de toutes sortes et les innombrables épreuves

physiques auxquelles l'homme s'est habitué ou que sa volonté le pousse à affronter dans des cas exceptionnels, ou qui lui sont imposées par la force des circonstances. Cette capacité du corps à faire face et exécuter tout ce qu'on lui ordonne, est le trait commun à tous ces accomplissements; acquise par quelques-uns, et même par un grand nombre, elle pourrait être généralisée par une éducation et une discipline physiques élargies et diversifiées. Certaines de ces activités peuvent se ranger parmi les disciplines sportives; pour d'autres, les sports et exercices physiques sont une excellente préparation. D'autres encore exigent un entraînement à une action commune, un mouvement concerté, une discipline, et les exercices physiques que nous pratiquons ici peuvent nous y préparer; d'autres requièrent plutôt une volonté individuelle développée, une habileté mentale, des perceptions rapides, une puissance dans l'énergie vitale et dans les impulsions du physique subtil, et, dans certains cas, il n'est pas besoin d'autre éducateur. Notre conception des pouvoirs naturels du corps, de ses facultés, de son aptitude à servir d'instrument à la pensée et à la volonté humaines doit être assez vaste pour tout inclure, y compris sa perfection totale.

Cette perfection repose sur deux conditions: un éveil aussi total que possible de la conscience du

corps, et une éducation, ou plutôt une évocation de ses potentialités, également aussi totale et complète, et aussi diversifiée que possible. Cette forme qu'est le corps est sans aucun doute originellement une création de l'Inconscient, et elle est limitée par lui de toutes parts; mais c'est un Inconscient qui fait surgir la conscience secrète cachée en lui et qui croît en lumière de connaissance, en pouvoir et en Ânanda¹. Nous devons le prendre au point où il en est arrivé dans l'évolution humaine de la connaissance, du pouvoir et de l'Ânanda, faire un usage aussi complet que possible de ce qu'il a acquis, puis pousser cette évolution au degré le plus haut que la force de notre nature et de notre tempérament individuels nous le permet. Au sein de toutes les formes de ce monde, une force agit; dans ses formations inférieures, elle agit inconsciemment ou elle est étouffée par l'inertie, mais, dans l'être humain, elle est immédiatement consciente et ses potentialités sont en partie éveillées, en partie assoupies ou latentes. Ce qui est éveillé, nous devons le rendre pleinement conscient; ce qui est assoupi, nous devons le tirer du sommeil et le rendre actif; ce qui est latent nous devons l'évoquer et l'éduquer. Pour cela, nous devons considérer deux aspects de la conscience corporelle : l'un paraît

1. Ânanda : la joie divine.

être une sorte d'automatisme qui agit sur le plan physique sans la moindre intervention du mental, et même, à certains niveaux, qui échappe à toute observation directe du mental ; ou, si cet automatisme est conscient et observable, il se poursuit – ou peut se poursuivre une fois qu'il est mis en mouvement – par une action apparemment mécanique qui se passe de toute direction mentale et continue aussi longtemps que le mental n'intervient pas. D'autres mouvements, que le mental élabore et qu'il enseigne au corps, peuvent continuer à agir automatiquement, mais sans erreur, même lorsque la pensée ou la volonté n'interviennent pas. D'autres mouvements encore peuvent agir pendant le sommeil et avoir des effets précieux pour la conscience de veille. Mais le plus important est ce que nous pourrions appeler un automatisme éduqué, acquis : une habileté et une aptitude perfectionnées de l'œil, de l'oreille, des mains et des membres répondant sans retard à toute sollicitation, une spontanéité acquise dans le fonctionnement de l'instrument, une aptitude complète à exécuter tout ce que le mental ou l'énergie vitale peuvent exiger. Tel est généralement le sommet de ce que nous pouvons atteindre sur ce plan, quand nous partons de l'extrémité inférieure de notre être et que nous nous limitons à ses moyens et à ses méthodes. Pour obtenir davantage, il faut faire appel au mental

lui-même et à l'énergie vitale, ou à l'énergie spirituelle, et découvrir comment ils peuvent contribuer à une plus grande perfection du corps. Tout ce que nous pouvons accomplir sur le plan physique et par les moyens physiques est nécessairement fragile et limité; même une santé et une force physique apparemment parfaites restent précaires et peuvent s'effondrer à tout moment sous le coup de certaines fluctuations intérieures, ou à cause d'une attaque violente, d'un choc extérieur. C'est seulement en brisant nos limites que nous pouvons parvenir à une perfection plus haute et plus durable.

Il est un domaine où notre conscience doit s'élargir : de plus en plus, nous devons habituer le corps et ses pouvoirs à s'ouvrir à ce qui vient du dedans ou d'en haut, lui apprendre à répondre plus consciemment aux parties supérieures de notre être. Le mental *est* l'homme par excellence; l'homme est un être mental, et, plus il correspond à la description de l'Upanishad – un être mental ou *Purusha* qui est le maître de la vie et du corps –, plus il s'approche de la perfection. Si le mental peut prendre en main et maîtriser les instincts et les automatismes de l'énergie vitale, de la conscience physique subtile et du corps, s'il peut y pénétrer, les utiliser consciemment et, pourrions-nous dire, mentaliser complètement leur fonctionnement instinctif ou spontané,

alors la perfection de ces énergies, et leur action également, deviennent aussitôt plus éveillées, plus conscientes et plus parfaites. Mais il est nécessaire que le mental lui-même se perfectionne; or, il n'y réussit vraiment que lorsqu'il est moins dépendant de l'intellect faillible du mental physique, et, n'étant plus aussi limité, fût-ce par le jeu ordonné et précis de la raison, devient ainsi plus intuitif, acquiert une vision plus large, plus profonde et directe, et obéit au mouvement plus puissant et lumineux d'une volonté supérieure intuitive. Il est déjà difficile de définir le degré de maîtrise auquel le mental, dans les limites de son évolution actuelle, peut atteindre, ou jusqu'à quel point il peut utiliser les pouvoirs et les capacités du corps; mais quand il atteint à des pouvoirs plus hauts encore et repousse les frontières de l'humain, il devient impossible de fixer aucune limite; dans certains cas même, il semble possible de faire intervenir la volonté dans le fonctionnement automatique des organes du corps. Partout où les limites reculent, et plus elles reculent, plus le corps devient plastique et réceptif, et donc un instrument plus parfait et mieux adapté aux opérations de l'esprit. Pour qu'une activité soit vraiment efficace et ait le pouvoir de s'exprimer ici dans le monde matériel, la collaboration des deux extrémités de notre être est indispensable. Si, par fatigue ou incapacité naturelle, ou

pour quelque autre raison, le corps est incapable de seconder la pensée ou la volonté, ou s'il ne peut répondre, ou répond trop imparfaitement à leurs sollicitations, l'action échoue proportionnellement ou reste d'un niveau inférieur, ou se révèle plus ou moins défectueuse et incomplète. Dans le flot de l'inspiration poétique, par exemple, qui semble être un exploit purement mental de l'esprit, la vibrante réceptivité du cerveau est indispensable, et celui-ci doit s'ouvrir tel un chenal pour que le pouvoir de pensée et de vision et la lumière du verbe puissent percer ou frayer leur chemin et trouver une expression parfaite. Si le cerveau est fatigué ou engourdi par un encombrement quelconque, soit l'inspiration est entravée et toute création est alors impossible, soit elle est défectueuse et le résultat reste médiocre; une inspiration inférieure peut aussi se substituer à l'expression plus lumineuse qui cherchait à prendre forme, ou le cerveau trouver plus commode de se laisser envahir et stimuler par de plus pauvres substituts, à moins qu'il ne tente laborieusement de confectionner quelque artifice poétique. Même pour les activités les plus purement mentales, l'aptitude, la promptitude et le parfait entraînement de l'instrument corporel sont une condition indispensable. Cette promptitude et cette réactivité font également partie d'une perfection totale du corps.

L'évolution, dans son déroulement terrestre, a pour signification et pour objectif essentiel l'émergence de la conscience dans un univers apparemment inconscient, puis la croissance de cette conscience, et, par suite, la croissance de la lumière et du pouvoir de l'être; le développement des formes et de leur fonctionnement ou leur aptitude à survivre, bien qu'indispensables, ne nous en révèlent pas le sens complet ni le mobile central. Un éveil de plus en plus puissant de la conscience et son ascension vers des niveaux de plus en plus hauts, une vision et une action qui s'élargissent sans cesse, telles sont les conditions de notre progrès vers cette perfection suprême, totale, qui constitue le but de notre existence. C'est aussi la condition de la perfection totale du corps. Il existe des niveaux du mental qui dépassent tous ceux que nous pouvons actuellement concevoir; un jour, nous devons y atteindre et nous élever encore au-delà, jusqu'aux sommets d'une existence plus vaste, une existence spirituelle. À mesure que nous nous élevons, nous devons ouvrir à ces plans de conscience les parties inférieures de notre être et les emplir de la lumière et du pouvoir de ces dynamismes supérieurs et suprêmes; nous devons faire du corps une forme et un instrument de plus en plus conscients, voire totalement conscients – un signe, un sceau et un pouvoir conscients de l'esprit. Plus grandit

la perfection du corps, plus doivent s'accroître la force et l'étendue de son action dynamique, ainsi que son aptitude à répondre à l'appel de l'esprit et à le servir. Ainsi grandira la maîtrise du corps par l'esprit, de même que la plasticité, non seulement du fonctionnement de ses pouvoirs naturels et acquis, mais de ses réactions automatiques, y compris celles qui sont à présent purement organiques et semblent être les mouvements d'une inconscience mécanique. Tout cela ne peut se faire sans une véritable transformation et, en effet, la transformation du mental, de la vie et du corps lui-même est le changement vers lequel notre évolution s'achemine secrètement – sans cette transformation, une vie divine sur la terre ne saurait s'accomplir pleinement. Cette transformation du mental peut faire du corps lui-même un acteur du changement et un collaborateur. Certes, l'esprit pourrait se manifester dans une assez large mesure même si le corps, entièrement passif et imparfaitement conscient, n'était pour lui que le dernier support de son action sur le plan matériel, au degré le plus bas ; mais ce ne serait ni la perfection ni la plénitude que nous recherchons. Un corps entièrement conscient pourrait même découvrir et élaborer la vraie méthode, le vrai processus matériel de la transformation matérielle. Pour que cela soit possible, il est certes nécessaire que la

lumière et le pouvoir suprêmes de l'esprit et sa joie créatrice se soient manifestés au sommet de la conscience individuelle et que leur *fiat*, leur volonté, ait été transmise au corps lui-même. Celui-ci pourrait néanmoins prendre part spontanément au travail de découverte de soi et à la réalisation, et ainsi collaborer activement à sa propre transformation et à la transformation intégrale de notre être. Cela ferait également partie de la perfection totale du corps, et en serait le signe et la preuve.

Si l'émergence et la croissance de la conscience constituent le mobile central de l'évolution et la clef de son secret dessein, cette croissance, de par la nature même de l'évolution, suppose nécessairement, non seulement des pouvoirs de conscience de plus en plus étendus, mais une ascension vers des niveaux de plus en plus élevés, jusqu'à ce que la cime suprême soit atteinte. De fait, cette évolution part du niveau le plus bas de l'involution dans cette Inconscience que nous voyons œuvrer au sein de la matière et qui a créé l'univers matériel ; elle chemine dans une Ignorance où, pourtant, la connaissance grandit et s'élève vers une lumière toujours plus vaste, une organisation et une volonté toujours plus efficaces, une harmonisation de tous ses pouvoirs inhérents à mesure qu'ils émergent. Finalement, elle doit atteindre un point où elle révèle ou acquiert la plénitude complète de

ses capacités. Nécessairement, ce ne sera plus un état, un fonctionnement où l'ignorance est en quête de la connaissance, mais où la Connaissance se possède elle-même, est inhérente à l'être, maîtrise ses propres vérités et réalise celles-ci avec une vision et une force naturelles qui ne sont plus affligées par les limitations et les erreurs. Ou s'il existe une limitation, ce doit être nécessairement un voile que la Connaissance s'impose à elle-même volontairement et derrière lequel elle retient la vérité afin de la manifester dans le temps. Mais elle a le pouvoir de retirer le voile quand elle le veut et de révéler cette vérité sans avoir besoin de la chercher ni de l'acquérir, dans l'ordre voulu par une perception juste des choses et suivant la gradation juste de ce qui doit se manifester conformément à l'appel du Temps.

Cela voudrait dire que l'on s'approche ou que l'on entre dans ce que l'on pourrait appeler une « Conscience-de-Vérité » indépendante dans laquelle l'être serait conscient de ses propres réalités et aurait le pouvoir naturel de les manifester dans une création temporelle où tout serait la Vérité marchant sur ses propres traces infaillibles et combinant ses propres harmonies. Chaque pensée, chaque volonté, chaque sentiment, chaque acte serait spontanément juste, inspiré, intuitif, mû par la lumière de la Vérité, et, par conséquent, parfait. Tout serait l'expression

des réalités naturelles de l'esprit – le pouvoir de l'esprit serait présent avec une certaine plénitude. Nous aurions dépassé les limitations actuelles du mental : le mental serait une vision de la lumière de Vérité ; la volonté, une force et un pouvoir de la Vérité ; la vie, un accomplissement progressif de la Vérité ; le corps lui-même, un réceptacle conscient de la Vérité et un moyen de réalisation de l'esprit, une forme de son existence consciente. Il faudrait au moins qu'une manifestation initiale de cette Conscience-de-Vérité, qu'une forme ou une action préliminaire de cette conscience s'établisse et entre dans une première phase opératoire pour qu'une vie divine, ou une manifestation complète de la conscience spiritualisée, puisse se réaliser dans le monde de la matière. Ou, au minimum, il faudrait que cette Conscience-de-Vérité soit en communication avec notre mental, avec notre vie, notre corps, qu'elle descende et les touche, qu'elle dirige leur vision et leur action, inspire leurs mobiles, se saisisse de leurs forces, et façonne leur cours et leurs desseins. Tous ceux qui seraient touchés par cette Conscience ne seraient peut-être pas capables de l'incarner complètement, mais chacun devrait pouvoir lui donner une forme ou une autre suivant son tempérament spirituel, ses capacités intérieures et la courbe particulière de son évolution dans la Nature :

chacun atteindrait avec sûreté à la perfection dont il est immédiatement capable et, progressivement, réaliseraient dans toute leur plénitude la vérité de l'Esprit et la vérité de la Nature.

Cette Conscience-de-Vérité aurait à chaque pas la vision de la vérité et la volonté de l'accomplir, grâce à un certain automatisme conscient qui remplacerait l'automatisme sans faille de la Force inconsciente, ou soi-disant inconsciente, qui fit surgir d'un Vide apparent le miracle de cet univers organisé; ainsi, dans la manifestation de l'Être, naîtrait un ordre nouveau où une parfaite perfection serait possible – une suprême et totale perfection apparaîtrait même à l'horizon des possibilités ultimes. Si seulement nous pouvions tirer ce pouvoir dans le monde matériel, nos rêves millénaires de perfectibilité humaine, de perfection individuelle, de perfectionnement de l'espèce et de la société, de maîtrise intérieure et de domination complète des forces de la Nature manipulées et utilisées à la perfection, auraient enfin une chance de se réaliser pleinement. Ce suprême accomplissement humain échapperait probablement à toute limitation et finirait par prendre la forme d'une vie divine. Après avoir intégré et manifesté le pouvoir de la vie, puis la lumière du mental, la matière ferait descendre en elle la lumière et le pouvoir supérieurs et suprêmes de l'esprit, et, dans un corps terrestre

dépouillé de ses éléments inconscients, deviendrait une matrice de l'esprit parfaitement consciente. Une santé et une force stables, complètes, sûres, seraient garanties en cette demeure physique par la volonté et par le pouvoir de son habitant spirituel; toutes les capacités naturelles de la forme physique, tous les pouvoirs de la conscience physique parviendraient à leur ampleur suprême et seraient disponibles à volonté, assurés de leur action sans défaut. Le corps acquerrait une perfection qui ferait de lui l'instrument idéal de l'hôte intérieur, car son aptitude dépasserait infiniment ses capacités actuelles. Il pourrait même révéler la beauté et la félicité suprêmes, répandre la merveilleuse lumière de l'esprit; empli de cette lumière, il la diffuserait comme la lampe reflète et diffuse la luminosité de la flamme qui l'habite, porterait la béatitude de l'Esprit, la joie du mental qui voit, la joie de la vie et la jubilation spirituelle, la joie de la matière délivrée et transformée en une conscience spirituelle vibrant d'une extase continue. Telle serait la perfection totale d'un corps spiritualisé.

Tout cela ne se produira probablement pas d'un seul coup, bien qu'une illumination soudaine serait possible si un Pouvoir, une Lumière et un Ânanda divins pouvaient prendre position au sommet de notre être et faire descendre leur force dans le mental,

dans la vie et dans le corps, illuminant, remodelant les cellules et éveillant la conscience dans tout notre organisme. En tout cas, le chemin serait ouvert et la perfection de toutes les possibilités de l'individu pourrait progressivement se réaliser. Le monde physique lui-même aurait sa part dans la perfection du tout.

Des horizons s'ouvriraient toujours plus loin à mesure que l'Esprit infini entraînerait la Nature évolutive vers des hauteurs toujours plus élevées, des espaces toujours plus larges dans cette marche qui emporte l'être libéré vers la possession de la Réalité suprême, de l'existence, de la conscience, de la béatitude suprêmes. Mais il serait prématuré de parler de ces choses; ce que nous venons d'en dire est peut-être le sommet de ce que la mentalité humaine, telle qu'elle est construite maintenant, peut s'aventurer à envisager, tout ce que la pensée éclairée peut comprendre dans une certaine mesure. Les conséquences d'une descente de la Conscience-de-Vérité prenant possession de la matière seraient une ample justification du labeur évolutif. Cette grande vague ascendante de l'Esprit soulevant tout pourrait être accompagnée ou suivie par une grande vague descendante, triomphe d'une Nature spiritualisée incluant tout, transmuant tout et opérant le changement glorieux de la matière et de la

conscience physique, du fonctionnement du corps et de la forme du corps. Alors se manifesterait à nos yeux, sans doute possible, non seulement la perfection intégrale, mais la suprême perfection du corps lui-même.

Le 23 mars 1949

2

Le Corps Divin

Une vie divine dans un corps divin, tel est, ainsi formulé, l'idéal que nous envisageons. Mais que sera ce corps divin? Quelle sera la nature de ce corps, sa structure, le principe de son activité, la perfection qui le distinguera du physique limité et imparfait où nous sommes maintenant enfermés? Quelles seront les conditions, quel sera le mode d'action de sa vie – qui reste encore physique de par sa base terrestre – permettant de reconnaître qu'il est divin?

Si ce corps divin doit être le fruit d'une évolution – et c'est ainsi que nous devons l'entendre –, qui part de notre imperfection et de notre ignorance humaines pour s'élever vers la vérité supérieure de l'esprit et de la nature, par quel processus ou quelles étapes ce corps peut-il se former et apparaître, ou rapidement surgir? Le processus de l'évolution terrestre a toujours été lent, tardif. Quel principe doit

donc intervenir pour qu'une transformation, un changement progressif ou soudain, puisse se produire?

En fait, c'est notre évolution qui a rendu cette transformation possible. De même que la Nature a dépassé la Matière et manifesté la Vie au cours de son évolution, dépassé la Vie et manifesté le Mental, de même elle doit dépasser le Mental et manifester dans la vie une conscience et un pouvoir délivrés de l'imperfection et des limitations de notre existence mentale, une conscience supramentale ou conscience-de-vérité capable d'exprimer le pouvoir et la perfection de l'esprit. Dès lors, la loi ou la méthode de notre évolution ne sera plus nécessairement un lent changement tardif, sauf dans la mesure où l'ignorance mentale s'accroche encore plus ou moins longtemps et entrave notre ascension, car, dès que nous aurons assez grandi pour entrer en la conscience-de-vérité, c'est son pouvoir de vérité essentielle, spirituelle, qui déterminera tout. En cette vérité, nous serons libérés : c'est elle qui transformera le mental, la vie et le corps. La lumière, la félicité, la beauté et la perfection du fonctionnement juste et spontané de tout l'être, tels sont les pouvoirs naturels de la conscience-de-vérité supramentale; ils transformeront donc tout naturellement le mental, la vie et le corps ici même, sur cette terre, et en feront une manifestation de l'esprit conscient de la vérité.

Les obscurcissements de la terre ne pourront plus recouvrir la conscience-de-vérité supramentale, car, ici même, sur la terre, celle-ci peut apporter assez de lumière omnisciente et de force toute-puissante de l'esprit pour s'imposer. Tous ne s'ouvriront peut-être pas à la totalité de sa lumière et de son pouvoir, mais ceux qui s'ouvriront, et suivant la mesure de cette ouverture, devront subir le changement. Tel sera le principe de la transformation.

Il se pourrait qu'un changement psychologique, une maîtrise de l'âme sur la nature, une transformation du mental en un principe de lumière, une transformation de la force de vie en un pur pouvoir, soient la première étape, la première tentative pour résoudre le problème afin d'échapper à la formule purement humaine et d'établir quelque chose que l'on puisse appeler une vie divine sur la terre : une première ébauche de surhumanité ou de vie supramentale dans les conditions de la Nature terrestre. Mais tout cela n'est pas le changement complet, radical, dont nous avons besoin ; ce ne serait pas la transformation totale, ni la plénitude d'une vie divine dans un corps divin. Le corps serait encore humain et, en fait, animal de par son origine et ses caractéristiques fondamentales ; il imposerait encore aux parties supérieures de l'être incarné ses limitations inévitables. De même que les limitations de

l'ignorance et de l'erreur sont le défaut fondamental d'un mental non transformé, et les limitations des impulsions imparfaites du désir, de ses efforts, ses tensions, ses besoins, sont le défaut d'une force de vie non transformée, de même l'imperfection du pouvoir d'action physique, les déficiences et les limitations des réponses semi-conscientes du corps à ce que l'on exige de lui, la grossièreté et les tares de son animalité originelle, sont les défauts d'un corps non transformé ou imparfaitement transformé. Ces défauts ne pourraient qu'entraver et même dégrader l'action des parties supérieures de notre nature. La transformation du corps est la condition indispensable d'une transformation totale de la nature.

Il se pourrait aussi que la transformation se produise par étapes. Certains pouvoirs de notre nature, qui, pourtant, relèvent encore de la région mentale, sont des potentialités d'une gnose qui s'épanouit : ils s'élèvent au-delà de notre mentalité humaine, ils participent déjà de la lumière et du pouvoir du Divin, et il semblerait qu'une ascension par ces plans, leur descente dans l'être mental, dussent être la courbe évolutive naturelle. Mais pratiquement, il pourrait se révéler que ces niveaux intermédiaires sont insuffisants pour effectuer la transformation totale, car, étant eux-mêmes des potentialités illuminées de l'être mental, n'étant pas encore supramentaux au

sens complet du terme, ils pourraient simplement faire descendre dans le mental une divinité partielle, ou seulement le soulever vers ces niveaux, mais non l'élever réellement jusqu'à la complète supramentalité de la conscience-de-vérité. Néanmoins, ces niveaux pourraient jaloner les étapes de l'ascension et certains êtres pourraient s'élever jusque-là, et s'arrêter, tandis que d'autres poursuivraient l'ascension vers les plans supérieurs d'une existence semi-divine, et y vivre. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'humanité tout entière s'élève en bloc jusqu'au supramental; au début, seuls pourraient atteindre les plus hautes cimes, ou quelque sommet intermédiaire, ceux qui ont été préparés à un aussi vaste changement par leur évolution intérieure ou soulevés par le contact direct du Divin et transportés dans sa lumière, sa félicité et son pouvoir parfaits. Il se pourrait que la grande masse des êtres humains reste encore longtemps satisfaite d'une nature humaine normale ou simplement partiellement illuminée et inspirée. Mais ce serait déjà là un changement suffisamment radical, un commencement de transformation de la vie terrestre : le chemin serait ouvert pour tous ceux qui auraient la volonté de tenter l'ascension; l'influence supramentale de la conscience-de-vérité toucherait la vie terrestre et influencerait même sa masse non transformée. Un espoir naîtrait, et aussi une promesse que tous

finalement pourront participer à ce que seul le petit nombre peut maintenant partager ou réaliser.

En tout cas, ce ne serait qu'un début et cela ne saurait constituer le plein accomplissement de la vie divine sur la terre; ce serait un tournant nouveau de la vie terrestre mais non sa complète transformation. Pour cela, il faut que le règne souverain de la conscience-de-vérité supramentale s'établisse et que toutes les autres formes de vie se subordonnent à elle, se réfèrent à cette conscience comme au principe directeur et au pouvoir suprême, la considèrent comme le but, mettent à profit son influence, et soient mues et soulevées par son illumination et par sa force clairvoyante. Notamment, de même que le corps humain a dû naître par une modification de la forme animale précédente et que la position verticale de son corps symbolisait un pouvoir de vie nouveau, que ses mouvements et ses activités étaient faits pour exprimer la vie d'un être mental et servir le principe mental, de même un corps nouveau doit se former avec de nouveaux pouvoirs, des activités ou de nouveaux degrés d'action divine qui seront faits pour exprimer un être conscient de la vérité, servir une conscience supramentale et manifester un esprit conscient. Certes, nous devons être capables d'embrasser et de sublimer toutes les activités de la vie terrestre qui sont susceptibles d'être spiritualisées, mais en même temps, nous

devons transcender l'animalité originelle et les activités incurablement corrompues par elle, ou du moins leur faire subir une certaine transformation régénératrice; nous devons opérer la transformation spirituelle ou psychique de la conscience et des mobiles qui les animent et nous dépouiller de tout ce qui n'accepte pas d'être ainsi transformé; même un changement de ce que l'on pourrait appeler la structure instrumentale du corps, de son fonctionnement, son organisation, une maîtrise complète de l'organisme, jamais encore atteinte, doivent accompagner ce changement total ou en découler. Dans une certaine mesure, on trouve des exemples d'une telle maîtrise dans la vie de bien des êtres humains ayant acquis des pouvoirs spirituels, mais cela reste quelque chose d'exceptionnel, des cas isolés, la manifestation fortuite ou partielle d'une capacité acquise plutôt que l'organisation d'une conscience nouvelle, d'une vie et d'une nature nouvelles. Jusqu'où cette transformation physique peut-elle être poussée? Quelles sont les limites où elle doit demeurer pour être compatible avec la vie sur la terre, sans la porter au-delà de la sphère terrestre ou la pousser vers une existence supraterrrestre? La conscience supramentale n'est pas une quantité fixe; c'est un pouvoir qui passe par des niveaux de possibilités de plus en plus hauts, jusqu'à ce qu'il parvienne aux ultimes sommets de l'existence spirituelle où le

supramental est pleinement accompli, de même qu'il a lui-même porté à leur sommet les étendues de la conscience spirituelle qui s'élèvent jusqu'à lui depuis le niveau humain, le plan mental. Dans cette progression, le corps peut, lui aussi, parvenir à une forme plus parfaite, découvrir une gamme de pouvoirs d'expression supérieure, devenir un réceptacle de plus en plus parfait de la divinité.

* * *

Dans le passé, pareille destinée du corps fut rarement envisagée, du moins pour un corps vivant ici, sur la terre; on imaginerait plutôt ou l'on pourrait concevoir que de telles formes soient le privilège d'êtres célestes, mais il semblerait impossible qu'elles puissent être la demeure physique d'une âme encore liée à la nature terrestre. Les *vaishnava*¹ ont parlé d'un corps spiritualisé conscient, *chinmaya déha*²; on trouve aussi la conception d'un corps radieux ou lumineux qui serait peut-être le *jyôtirmaya déha* védique. Certains ont vu une lumière irradier du corps d'êtres hautement développés spirituellement, et même émaner une aura l'enveloppant tout entier;

1. *Vaishnava* : les fidèles de Vishnu (et particulièrement de Krishna, incarnation de Vishnu).

2. *Chinmaya déha* : le corps conscient ou corps doré.

on relate l'apparition d'un phénomène de ce genre dans la vie d'une personnalité spirituelle aussi grande que celle de Râmakrishna. Mais ces phénomènes sont rares, fortuits, ou n'ont pas dépassé le stade du concept, et, la plupart du temps, on ne considérait pas que le corps eût des possibilités spirituelles ou fût capable de se transformer. Il a bien été dit que le corps était le moyen de réaliser le *dhârma*¹ – et le *dhârma* comprend tous les buts élevés, les accomplissements ou idéaux de la vie, sans exclure le changement spirituel –, mais c'était un instrument que l'on devait abandonner une fois le travail accompli. Autrement dit, la réalisation spirituelle serait possible pendant le temps que nous vivons dans un corps, mais elle ne pourrait atteindre sa plénitude qu'après l'abandon de la forme physique. D'une façon générale, la tradition spirituelle considérait le corps comme un obstacle, comme une substance incapable de spiritualisation ou de transmutation, un fardeau attachant l'âme à la nature terrestre et l'empêchant, soit d'atteindre à son plus haut accomplissement spirituel dans le Suprême, soit de dissoudre son individualité dans le Suprême. Mais si cette conception du rôle du corps dans notre destinée convient assez bien à une *sâdhanâ* qui considère

1. *Dhârma* : la loi profonde qui gouverne l'individu.

la terre simplement comme un champ d'ignorance et la vie terrestre comme une préparation à une fuite salvatrice hors de la vie – tenue pour la condition indispensable de la libération spirituelle –, elle est insuffisante si nous envisageons la possibilité d'une vie divine sur la terre et si nous estimons que la libération de la nature terrestre elle-même s'inscrit dans le projet de l'incarnation terrestre de l'esprit. Si une transformation totale de l'être est notre but, la transformation du corps doit indispensablement en faire partie. Sans elle, aucune vie divine intégrale n'est possible sur la terre.

L'évolution passée du corps, et surtout sa nature et son histoire animales, semblent faire obstacle à cet accomplissement. Le corps, nous l'avons vu, est le fruit ou la création de l'Inconscient, et il est lui-même inconscient ou à demi conscient. À l'origine, il était une forme de la matière inconsciente; puis, de lui est née la vie, et ce qui n'était que matière a commencé à vivre et à croître, et a servi à façonner peu à peu le mental. Puis, le mental pensant et l'intelligence plus complète de l'homme se sont développés à partir de la subconscience végétale et de la mentalité animale rudimentaire, de son intelligence incomplète; et maintenant, le corps sert de base, de demeure et d'instrument à toute notre aventure spirituelle. Son caractère animal et ses limitations grossières sont

certainement un obstacle à notre perfection spirituelle, mais le fait qu'une âme se soit façonnée en lui et qu'il puisse lui servir d'instrument, signifie peut-être que son évolution se poursuivra dans l'avenir et qu'il pourrait devenir un sanctuaire de l'esprit, exprimer et révéler la spiritualité secrète de la matière, devenir pleinement conscient au lieu de l'être à moitié et atteindre à une certaine unité avec l'esprit. Ce progrès, il doit l'accomplir s'il veut transcender sa nature terrestre originelle et devenir un parfait instrument de la vie divine au lieu d'être un obstacle.

*
**

Les handicaps du corps animal, de sa nature et de ses impulsions, et les limitations du corps humain, aussi parfait soit-il, sont néanmoins présents dès le début et persistent aussi longtemps que la libération complète et fondamentale n'a pas eu lieu; or, son inconscience ou sa semi-conscience, le fait qu'il tienne l'âme, le mental et la force de vie enchaînés à la matière, à toutes les formes qu'elle assume et aux exigences de la nature terrestre non régénérée, s'opposent constamment à l'appel de l'Esprit et empêchent son ascension vers de plus hauts sommets. À cause de lui, l'être physique est l'esclave des instruments matériels – le cerveau, le cœur et les

organes sensoriels – et de leur obscur mariage à la matière et à la matérialité sous toutes ses formes; esclave du mécanisme corporel et de ses besoins et obligations; l'esclave de la nécessité impérieuse de se nourrir et de trouver des moyens de se procurer et d'amasser la nourriture, préoccupation parmi les plus obsédantes de la vie; l'esclave aussi de la fatigue, du sommeil et de la satisfaction des désirs corporels. En l'homme, la force de vie est elle aussi enchaînée à ces trivialités; elle est obligée de limiter le champ de ses ambitions et de ses plus vastes élans, de réprimer l'appel qui l'incite à dépasser l'attraction de la terre et à suivre les intuitions plus hautes et plus pures de ses éléments psychiques, l'idéal de son cœur et les aspirations de son âme. Au mental, le corps impose les frontières de l'être et de la vie physiques, et le sentiment que seules les choses matérielles sont absolument réelles, que le reste n'est qu'un feu d'artifice de l'imagination, un jeu de lumières et de splendeurs qui ne peuvent se manifester pleinement que dans les cieux au-delà et sur des plans d'existence supérieurs, mais certainement pas sur la terre. Sur l'idéal et l'aspiration, il fait peser le doute; sur le témoignage des sens subtils et de l'intuition, l'incertitude; les immenses étendues de la conscience et de l'expérience supraphysiques, il les juge irréelles; ses racines terrestres retiennent

la poussée de l'esprit qui voudrait échapper aux limites originelles de l'humain pour atteindre la vérité supramentale, la nature divine. Mais ces obstacles peuvent être surmontés, les démentis et les résistances du corps peuvent être vaincus, sa transformation est possible. Même la partie animale et inconsciente en nous peut être illuminée et manifester la nature divine, tout comme notre humanité mentale est capable de manifester la surhumanité de la conscience-de-vérité supramentale et la divinité de ce qui, pour nous, est encore supraconscient. La transformation intégrale peut devenir une réalité ici-bas. Mais, pour cela, les obligations et les contraintes de l'animalité du corps doivent cesser d'être impératives; une purification de sa substance matérielle doit s'effectuer afin que cette matérialité même puisse se transformer et manifester concrètement la puissance de la nature divine. Car rien d'essentiel ne doit être exclu de la totalité du changement terrestre; la matière même peut devenir un instrument de révélation de la réalité spirituelle, du Divin.

La difficulté est double : psychologique et corporelle. La première tient à l'animalité non régénérée et à son influence sur la vie, surtout par la pression des instincts, des impulsions et désirs grossiers du corps; la deuxième tient à la structure corporelle

et à nos organes qui restreignent le dynamisme de la nature divine. La difficulté psychologique est plus facile à traiter et à surmonter, car la volonté peut intervenir et imposer au corps le pouvoir de la nature supérieure. C'est justement parce que certains instincts et impulsions du corps se révélaient particulièrement néfastes pour l'aspirant spirituel, que l'on prônait un rejet ascétique du corps; le sexe et l'impulsion sexuelle, et tout ce qui relève du sexe ou témoigne de son existence, devaient donc être bannis et rejetés de la vie spirituelle. Bien que difficile, cela n'est pas impossible, et l'on peut en faire une condition essentielle pour le chercheur spirituel. Cette condition est naturelle et impérative dans toute pratique ascétique, et, bien qu'au début il ne soit pas facile d'y satisfaire, elle se révèle tout à fait possible au bout d'un certain temps. La conquête de l'instinct et du désir sexuels est en vérité indispensable pour tous ceux qui veulent atteindre à la maîtrise de soi et mener une vie spirituelle. Il est essentiel pour tout chercheur spirituel de les maîtriser complètement et, pour les purs ascètes, de les extirper. Ce principe doit être admis et l'on ne saurait minimiser son importance capitale.

Mais si l'assouvissement physique grossier de l'impulsion sexuelle est à exclure, il nous faut reconnaître que le principe sexuel ne saurait être entièrement

exclu d'une vie divine sur la terre; il est présent dans la vie, il joue un rôle considérable et doit être pris en considération; on ne peut pas simplement l'ignorer, le supprimer ou l'étouffer, le chasser hors de notre vue. Et tout d'abord, sous certains de ses aspects, c'est un principe cosmique et même divin: sous sa forme spirituelle, c'est l'Īshwara et la Shakti sans lesquels il ne peut y avoir de création cosmique ou de manifestation du principe cosmique de Purusha et de Prakriti¹, tous deux nécessaires à la création – nécessaires aussi, par leur association et leurs rapports, au jeu du fonctionnement psychologique de l'univers, et, par leur manifestation en tant qu'Âme et Nature, essentiels au déroulement complet de la *lilā*². Dans la vie divine elle-même, une incarnation de ces deux pouvoirs, ou du moins leur présence sous une forme ou une autre, ou leur influence inspiratrice à travers leurs incarnations ou leurs représentants, serait indispensable pour rendre possible la création nouvelle. Dans son jeu humain, aux niveaux mental et vital, le sexe n'est pas un principe foncièrement

1. *Īshwara*, le Seigneur suprême, l'Éternel, la Transcendance divine, et *Shakti*, la force créatrice, la Mère divine. Au niveau de la création, Īshwara-Shakti (être double) deviennent *Purusha-Prakriti*: Purusha, l'Âme par opposition à la Nature (*Prakriti*), l'Être par opposition au Devenir, la base consciente sur laquelle se déroule le jeu de la Prakriti. (*N.d.E*)

2. *Lilā*: le jeu cosmique du Divin.

non divin; il a ses aspects nobles et son idéalisme; reste à voir de quelle manière et dans quelle mesure ces éléments peuvent être admis dans la vie nouvelle plus large. Tout assouvissement animal grossier de l'impulsion et du désir sexuels devra être éliminé; cela ne peut continuer que chez ceux qui ne sont pas prêts à vivre une vie supérieure, ou pas encore prêts à vivre complètement une vie spirituelle. Chez tous ceux qui aspirent à la vie supérieure, sans être encore capables de la vivre entièrement, cet élément sexuel devra être raffiné, se soumettre à l'influence psychique ou spirituelle, à la direction du mental et du vital supérieurs, se dépouiller de toutes ses formes légères, frivoles ou dégradées et sentir l'appel de la pureté de l'idéal. L'amour demeurera, de même que toutes les formes de la pure vérité de l'amour à des degrés de plus en plus hauts, jusqu'à ce qu'il touche à sa nature suprême, s'élargisse en un amour universel et se fonde en l'amour du Divin. L'amour de l'homme et de la femme devra lui aussi être sublimé, atteindre ce sommet, car tout ce qui est capable de sentir l'appel de l'idéal et de l'esprit doit pouvoir suivre le chemin de l'ascension vers la divine Réalité. Le corps et ses activités doivent être acceptés et faire partie de la vie divine, se soumettre à sa loi; mais, comme il en fut lors des autres transitions évolutives, ce qui ne peut pas accepter la loi de la vie divine ne

doit pas être accepté et devra être abandonné par notre nature au cours de l'ascension.

Une autre difficulté à laquelle on doit faire face pour la transformation du corps, est que celui-ci dépend de la nourriture pour son existence même ; ici aussi, nous sommes en présence des instincts, impulsions et désirs physiques grossiers qui sont associés à cet élément réfractaire : les goûts naturels du palais, l'avidité pour la nourriture et la gloutonnerie animale, la vulgarité du mental quand il se vautre dans les plaisirs sensuels et se fait l'esclave des parties purement animales pour embrasser les chaînes de la matière. L'homme supérieur en nous cherche refuge dans la modération et la tempérance, dans la frugalité, l'abstinence, à moins qu'il ne dédaigne le corps et ses besoins, et s'absorbe dans les poursuites supérieures. Souvent, à l'instar des ascètes *jaïn*, les chercheurs spirituels se réfugient en des jeûnes prolongés et fréquents qui les arrachent à cet esclavage au corps et à ses exigences, du moins temporairement, et les aident à sentir en eux-mêmes la pure vacuité des grands espaces de l'esprit. Mais tout cela n'est pas la libération – et on peut se demander si la vie divine sera, non seulement à ses débuts mais toujours, soumise à ces nécessités. Elle pourrait cependant s'en délivrer complètement si elle découvrait le moyen de puiser à la source de l'énergie universelle afin de

soutenir non seulement les parties vitales de notre organisme mais aussi la matière qui le constitue, sans avoir besoin de recourir à une substance extérieure, matérielle, pour se nourrir. Certes, il est possible, tout en jeûnant pendant de très longues périodes, de conserver toutes ses énergies et de continuer les activités de l'âme, du mental, de la vie, et même du corps ; de rester éveillé et concentré tout le temps sur le yoga, ou de réfléchir profondément et d'écrire jour et nuit ; de se passer de sommeil, de marcher huit heures par jour et de poursuivre toutes ces activités en même temps ou séparément sans éprouver la moindre perte de force, sans fatigue, défaillance ni diminution. Il est même possible, à la fin du jeûne, de reprendre immédiatement la quantité normale de nourriture, ou même davantage, sans aucune des transitions ou précautions prescrites par la science médicale, comme si le jeûne complet ou le festin (alternant de l'un à l'autre par une transition immédiate et facile) étaient les conditions naturelles d'un corps déjà entraîné à être l'instrument des pouvoirs et des activités du yoga par une sorte de transformation préliminaire. Mais il est une difficulté à laquelle nous n'échappons pas : c'est l'usure des tissus matériels du corps, de sa chair, de sa substance. Mais si l'on trouvait une solution pratique, on peut concevoir que ce dernier obstacle apparemment invincible pourrait,

lui aussi, être surmonté et que le corps pourrait se nourrir par un échange de forces avec les forces de la Nature matérielle, le corps donnant à la Nature ce qu'elle réclame de l'individu et y puisant directement les énergies au sein de l'existence universelle. Il est concevable que l'on puisse redécouvrir et rétablir au sommet de l'évolution de la vie le phénomène que l'on observe à sa base : le pouvoir de la vie de puiser autour d'elle les moyens de se sustenter et de se renouveler. Ou bien, l'être évolué pourrait acquérir un pouvoir plus grand encore et tirer ses forces d'en haut au lieu de les tirer d'en bas ou de les puiser ça et là dans le milieu ambiant ou en dessous. Mais tant qu'un pouvoir de ce genre ne sera pas acquis ou rendu possible, nous devons revenir à la nourriture et aux forces établies par la Nature matérielle.

En fait, bien qu'inconsciemment, nous puisons constamment l'énergie universelle ou la force de la matière pour sustenter notre existence matérielle et les énergies mentales, vitales ou autres du corps : nous le faisons directement par d'invisibles processus d'échanges que la Nature met en jeu constamment, et par certains moyens spéciaux qu'elle a inventés, la respiration notamment, ainsi que le sommeil et le repos. Mais le moyen de base choisi par la Nature pour entretenir le corps physique grossier et renouveler son fonctionnement et ses forces internes est

l'absorption de la matière extérieure sous forme de nourriture, la digestion, l'assimilation de ce qui est assimilable et l'élimination de ce qui ne peut pas ou ne doit pas être assimilé. Ceci suffirait en soi pour subsister, mais pour maintenir la santé et la vigueur du corps entretenu par ces divers moyens, elle y a ajouté la tendance innée aux exercices physiques, aux jeux de toutes sortes – qui sont d'autres moyens de dépenser et de renouveler les énergies – et le choix ou la nécessité d'agir et de travailler de différentes manières. Dans la vie nouvelle, du moins à ses débuts, il ne serait pas nécessaire, ni recommandable, de vouloir rejeter complètement et précipitamment le besoin de nourriture ou la méthode naturellement établie pour la conservation d'un corps encore imparfaitement transformé. Si ces moyens doivent être transcendés, ou quand ils devront l'être, il faudra que la décision vienne d'un éveil de la volonté de l'esprit, et aussi d'une volonté dans la matière elle-même, d'une poussée évolutive impérieuse, d'un acte issu des transmutations créatrices du Temps ou d'une descente de la Transcendance. En attendant, il est fort possible que la capacité de puiser l'énergie universelle autour de nous par un mouvement conscient des pouvoirs supérieurs de notre être, ou d'en haut par un appel à ce qui, pour nous, est encore une conscience transcendante, ou par une infiltration, une descente de la

Transcendance elle-même, devienne un phénomène occasionnel ou fréquent, voire constant, et que l'on puisse même réduire la nourriture et son besoin à un rôle secondaire qui ne préoccupe plus, à une nécessité mineure et de moins en moins impérieuse. Pour le moment, nous pouvons accepter la nourriture et les moyens habituels de la Nature, mais leur usage doit être libre d'attachement, de désir, d'appétits grossiers et sans discernement, et de l'emprise des plaisirs de la chair, car tel est le jeu de l'Ignorance; les moyens physiques doivent être affinés, et il faudra sans doute éliminer les plus grossiers, découvrir des moyens nouveaux, ou qu'émergent de nouveaux instruments. Tant que l'on admet la nourriture, y prendre un plaisir raffiné est acceptable, il se peut même qu'un *ânanda* du goût sans désir remplace les saveurs physiques et nos prédilections humaines guidées par le goût et le dégoût, car telle est la façon imparfaite dont nous répondons actuellement à ce que nous offre la Nature. Il faut se souvenir que si nous voulons une vie divine sur la terre, la terre et la matière ne doivent pas et ne peuvent pas être rejetées; il faut seulement les sublimer et qu'elles révèlent du plus profond d'elles-mêmes les possibilités de l'esprit, qu'elles servent aux usages les plus hauts de l'esprit et se transforment en instruments d'une existence plus vaste.

Toujours, c'est l'élan vers la perfection qui doit animer la vie divine; or, la perfection de la joie de la vie fait partie de la vie divine, même une partie essentielle, le bonheur du corps dans ce qu'il fait et sa joie de vivre ne sont pas exclus de la vie divine; eux aussi doivent devenir parfaits. Une large totalité, telle est la nature même de ce nouveau mode d'existence progressif: une plénitude des possibilités du mental transmué en substance de lumière, une plénitude de la vie convertie en force de joie et de pouvoir spirituels, une plénitude du corps transformé en instrument de l'action divine et de la connaissance divine, de la félicité divine. Tout ce qui est capable de se transformer peut faire partie de la vie divine, tout ce qui peut être un instrument, un canal, un moyen d'expression de la totalité de l'Esprit qui se manifeste.

~

La sexualité pose un certain problème pour tous ceux qui veulent rejeter *in toto* les obligations qu'impose l'animalité du corps, et ce problème, l'animalité ne manque pas de le soulever obstinément chaque fois qu'elle veut barrer le chemin de l'aspirant à la vie supérieure: c'est la nécessité de la perpétuation de l'espèce, puisque l'activité sexuelle est le seul moyen que la Nature ait jusqu'à présent fourni aux êtres

vivants et qu'il s'impose inéluctablement à l'espèce. En fait, pour celui qui cherche individuellement la vie divine, il n'est pas nécessaire de se préoccuper de ce problème, ni même pour un groupe qui ne la recherche pas pour lui seul mais désire la faire accepter par l'humanité dans son ensemble, du moins comme un idéal. Il y aura toujours la multitude de ceux qui ne s'intéressent pas à la vie divine ou qui ne sont pas prêts à la mettre intégralement en pratique; ceux-là peuvent prendre soin de la conservation de l'espèce. Le nombre de ceux qui mènent la vie divine peut fort bien rester constant et même s'accroître par l'adhésion volontaire de ceux qui sont touchés par l'aspiration à mesure que l'idéal se répand, et, pour cela, il n'est pas nécessaire de recourir à des moyens physiques ni de s'écarter de la stricte règle d'abstinence sexuelle. Cependant, il peut exister des circonstances où l'on trouverait peut-être souhaitable, d'un autre point de vue, de créer volontairement des corps pour certaines âmes qui cherchent à entrer dans la vie terrestre afin d'aider à la création et à l'expansion de la vie divine sur la terre. Dans ce cas, la nécessité d'une procréation physique à cette fin ne pourrait être évitée que si l'on découvrait et disposait de moyens nouveaux d'ordre supraphysique. Ce genre de phénomène relève évidemment d'un domaine que l'on considère maintenant comme « occulte » et il implique l'usage

de pouvoirs d'action ou de création cachés qui ne sont ni connus ni à la disposition du mental ordinaire de l'espèce. En fait, l'occultisme est un usage des pouvoirs supérieurs de notre nature, de notre âme, de notre mental, de notre force de vie et des facultés de la conscience physique subtile qui, par la pression de leur loi secrète et de leurs potentialités, peuvent produire certaines manifestations ou résultats sur leur propre plan ou sur le plan matériel, dans le mental, dans la vie, dans le corps humain ou terrestre, ou parmi les objets et les événements du monde de la matière. Déjà, certains penseurs réputés considèrent que la découverte ou l'extension de ces pouvoirs peu connus ou encore embryonnaires doit constituer la prochaine étape de l'humanité dans son évolution immédiate; une procréation telle que nous l'envisageons ne figure pas encore parmi leurs prévisions, mais on pourrait fort bien l'inclure parmi les possibilités nouvelles. La science physique elle-même s'efforce de trouver des moyens physiques pour se dispenser des méthodes et des procédés ordinaires de la Nature aux fins de la reproduction ou du renouvellement de la force de vie physique chez l'être humain ou chez les animaux, mais l'usage de moyens occultes et de procédés physiques subtils, s'il s'avérait possible, ouvrirait une voie plus vaste et permettrait d'éviter les limitations, les dégradations, les

insuffisances et la lourde imperfection des moyens et des résultats accessibles aux seules lois de la force matérielle. En Inde, depuis les temps les plus reculés, on a toujours très généralement cru en la possibilité et en l'usage effectif de ce genre de pouvoirs par des hommes très avancés en la connaissance des choses secrètes ou possédant une connaissance spirituelle, une expérience spirituelle développée et une force dynamique; on trouve même dans les *Tantra*¹ tout un système organisé exposant la méthode et la pratique de ces pouvoirs. D'une façon courante, on croit que l'intervention d'un yogi, par exemple, peut provoquer la naissance de la progéniture désirée et l'on fait souvent appel à lui dans ce but; on lui demande même, parfois, d'accorder sa bénédiction ou de faire acte de volonté afin que l'enfant ainsi conçu jouisse d'une réalisation spirituelle ou d'une destinée spirituelle. Des phénomènes de ce genre sont relatés non seulement dans la tradition du passé, mais par des témoins du présent. Mais tous ces cas supposent encore nécessairement un recours aux moyens normaux de procréation et aux méthodes grossières de la Nature physique. Pour y échapper, il faudrait

1. *Tantra* : système de yoga qui, à la différence de l'illusionnisme et de ceux qui poursuivent exclusivement la voie de la Connaissance, fait du principe dynamique ou de la Force créatrice, *Shakti*, son principe central. Au lieu de rejeter le monde, il cherche à maîtriser ses pouvoirs. (N.d.E.)

découvrir une méthode purement occulte, recourir à des procédés supraphysiques agissant par des moyens supraphysiques en vue d'un résultat physique ; ce serait le seul moyen de passer au-delà et de nous libérer de l'impulsion sexuelle et du processus animal. Si les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation ont quelque vérité – et les occultistes les déclarent possibles, ils sont attestés par des incidents dont beaucoup d'entre nous furent témoins¹ –, une méthode de ce genre ne sortirait pas du domaine du possible. En fait, la science occulte et le concept de gradation des plans et étendues

1. Sri Aurobindo fait allusion (entre autres choses) à un incident qui s'est produit en 1921 à Pondichéry, dans le « Guest House » où il habitait. Un cuisinier congédié était allé trouver un magicien local pour se venger, et une pluie de pierres s'est mise à tomber dans la cour du « Guest House » régulièrement, pendant plusieurs jours. Ceux qui étaient au premier étage pouvaient voir les pierres se former juste à hauteur de leurs yeux, puis tomber dans la cour. Ces pierres étaient si réelles qu'elles ont blessé un jeune serviteur et que l'on pouvait les ramasser (certains disciples en ont même gardé pendant plusieurs années, elles avaient la particularité d'être toutes couvertes de mousse). Enfin, les pierres se sont mises à tomber de plus en plus grosses, dans les chambres fermées. Il ne pouvait plus y avoir de doute sur leur origine occulte. La Mère est alors intervenue avec son pouvoir intérieur et la « pluie » a cessé [...] Mais quelques jours plus tard, on vit accourir la fille du cuisinier qui venait demander la grâce de Sri Aurobindo – le cuisinier était en train de mourir à l'hôpital, frappé par le « choc en retour » de sa pluie de pierres. Sri Aurobindo a répondu avec un sourire : « Oh! just for a few stones! » (oh! Pour quelques pierres!) Et tout est rentré dans l'ordre. Cet incident est relaté en détail dans un *Entretien* de la Mère (du 10 mars 1954) et par A. B. Purani, *Life of Sri Aurobindo*, p. 273.

de notre être tels que la connaissance yogique les décrit, montrent qu'il existe non seulement une force physique subtile, mais une matière physique subtile qui se situe entre la vie et la matière grossière; or il est tout à fait possible de créer dans cette substance physique subtile et de précipiter dans notre matérialité rudimentaire les formes ainsi créées. Il serait donc possible, et nous croyons possible, qu'un objet formé dans cette substance physique subtile puisse passer de cet état subtil à l'état de matière brute directement, au moyen d'une force et d'une méthode occultes, avec, ou même sans l'aide ni l'intervention d'un procédé matériel grossier. Une âme qui désirerait entrer dans un corps ou se former un corps pour elle-même afin de prendre part à la vie divine sur la terre pourrait ainsi être aidée à le faire, ou elle pourrait même se voir dotée d'une forme par ce procédé de transmutation directe sans passer par la naissance ou par les moyens sexuels et sans être soumise à aucune des dégradations ni des lourdes limitations qui accompagnent inévitablement notre croissance mentale et le développement de notre corps matériel selon notre mode actuel d'existence. Ainsi, cette âme pourrait immédiatement acquérir la structure, les pouvoirs et le fonctionnement supérieurs d'un corps matériel vraiment divin tel qu'il émergera un jour dans cette évolution progressive qui s'achemine vers une existence totalement

transformée aussi bien de la vie que des formes au sein d'une nature terrestre divinisée.

Mais quelle serait la forme, quels seraient la structure interne et externe et les instruments de ce corps divin? Le corps animal et humain, tel qu'il s'est développé au cours des âges, est matériellement dépendant d'un système compliqué d'organes minutieusement élaborés, et d'un fonctionnement précaire qui, à tout moment, peut se détraquer. C'est un fonctionnement exclusivement matériel, qui peut se désorganiser pour n'importe quelle raison, générale ou locale. Il dépend d'un système nerveux dont l'équilibre est aisément perturbé et qui est commandé par un cerveau dont les vibrations sont soi-disant mécaniques et automatiques et non sous notre contrôle conscient. Suivant les matérialistes, ce sont là des opérations de la matière dont la réalité fondamentale est purement chimique. Il nous faut donc admettre que ce corps s'est construit grâce à l'action d'éléments chimiques qui échafaudent atomes, molécules et cellules, et qu'en outre ceux-ci sont les seuls agents et les seuls dirigeants à la base de cette structure et de ces instruments physiques compliqués, qui sont eux-mêmes la seule cause mécanique de toutes nos actions, toutes nos pensées, tous nos sentiments; l'âme est une fiction; le mental et la vie, une pure et simple manifestation ou figuration matérielle et

mécanique de cette machine, laquelle est élaborée et automatiquement mise en mouvement par les forces inhérentes à la matière inconsciente, et n'est animée que d'une conscience illusoire. Si telle était la vérité, il est évident qu'une divinisation ou une transformation divine du corps, ou de quoi que ce soit d'autre, serait pure fiction, une imagination ou une chimère irréalisable et insensée. Mais même si nous supposons qu'une âme, une volonté consciente soit à l'œuvre dans ce corps, elle ne pourrait pas parvenir à une transformation divine sans un changement radical dans l'instrument corporel lui-même et dans l'organisation de son fonctionnement matériel. L'agent transformateur, âme ou volonté, resterait enchaîné, son travail serait entravé par les limitations immuables de l'organisme physique, par l'animal originel inchangé en nous ou imparfaitement changé. Les désordres, dérangements et maladies propres à cette organisation physique seraient toujours possibles et ne pourraient être prévenus que par une vigilance constante ou par une intervention obligatoire, perpétuelle, de l'habitant et maître spirituel de l'instrument corporel. On ne saurait appeler cela un corps vraiment divin – un corps divin serait naturellement et perpétuellement libre de tous ces troubles; cette liberté serait la vérité normale et naturelle de son être et, par conséquent, elle serait

indiscutable et inaltérable. Une transformation radicale du fonctionnement – peut-être même de la structure, en tout cas certainement des impulsions et des forces motrices trop mécaniques et trop matérielles du système corporel – est absolument impérative.

Qu'est-ce qui nous permettra d'opérer un changement si considérable, d'atteindre à une libération si totale? Quelque chose doit exister en nous – ou doit se développer: peut-être une partie centrale et encore occulte de notre être –, qui contient certaines forces mais dont les pouvoirs dans notre constitution actuelle, pratique, ne représentent qu'une petite fraction de ce qu'ils pourraient être; s'ils atteignaient leur pleine stature et prenaient le commandement, ils seraient vraiment capables d'accomplir la transformation physique et tout ce qu'elle implique, à condition qu'ils fassent appel à l'aide de la lumière et de la force de l'âme et de la conscience-de-vérité supramentale. Nous pouvons trouver certaines indications à ce sujet dans le système des *chakra* tel qu'il est révélé par la connaissance tantrique et reconnu dans les divers systèmes de yoga; ces *chakra*, ou centres de conscience, sont la source de tous les pouvoirs dynamiques de notre être: ils organisent leur action à travers divers plexus qui s'échelonnent en une série ascendante

depuis le centre physique le plus bas¹ jusqu'au centre mental et spirituel le plus haut appelé « lotus aux mille pétales² » où la Nature ascendante (le « Pouvoir » symbolisé par le « Serpent » des tantriques) rencontre le Brahman et s'immerge en l'Être divin. Ces centres sont fermés ou à demi fermés en nous et il faut les ouvrir pour que tout leur potentiel puisse se manifester dans notre nature physique ; mais une fois qu'ils sont ouverts et complètement actifs, on ne peut plus guère fixer de limite au développement de leur puissance et à la possibilité d'une transformation totale.

Mais si ces forces se manifestaient et agissaient librement et divinement en nous, quel en serait l'effet sur le corps lui-même ? Quel rapport dynamique auraient-elles avec lui, quelle action transformatrice sur la nature animale et ses impulsions invétérées, sur son fonctionnement grossièrement matériel ? Il est probable que le premier changement inévitable serait la libération du mental, de la force de vie, des instruments physiques subtils et de la conscience physique : leurs activités deviendraient plus libres, plus divines, il n'y aurait plus de limite au pouvoir d'action multidimensionnel de leur conscience, mais un vaste épanouissement des pouvoirs

1. Le *mūlādhāra*, à la base de la colonne vertébrale.
2. Le *sahasrādhāra*, juste au-dessus du sommet du crâne.

supérieurs, une sublimation de la conscience corporelle elle-même, de ses instruments et de ses facultés. Elle deviendrait capable de manifester l'âme dans le monde de la matière. Les sens subtils, à présent cachés en nous, pourraient venir à la surface et fonctionner librement ; les sens matériels eux-mêmes pourraient devenir des intermédiaires, des transmetteurs, et grâce à eux nous pourrions percevoir ce qui est maintenant invisible pour nous et découvrir bien des choses autour de nous qui sont encore insaisissables et voilées à notre connaissance. Les impulsions de la nature animale pourraient être solidement contrôlées ou purifiées et affinées de manière à servir d'auxiliaires au lieu d'être un encombrement et, ainsi transformées, elles pourraient prendre part à l'élaboration d'une vie plus divine. Tous ces changements laisseraient pourtant encore un résidu de fonctionnements matériels qui garderaient leurs vieilles habitudes et n'obéiraient pas à la direction supérieure – et si ce résidu ne peut pas être changé, tout le reste de la transformation risque d'être mis en échec et incomplet. Une transformation totale du corps semble exiger un changement suffisant dans la partie la plus matérielle de l'organisme, dans sa constitution, son fonctionnement et dans la structure même de sa nature.

En outre, on pourrait croire qu'une maîtrise complète devrait suffire : une connaissance de l'organisme et une vision de son fonctionnement invisible, une maîtrise effective qui règle ses opérations conformément à la volonté consciente. Une telle possibilité existe, elle a déjà été réalisée et fait partie du développement des pouvoirs intérieurs chez certains individus. Arrêter la respiration tout en gardant l'équilibre de la vie du corps, sceller hermétiquement et à volonté non seulement le souffle mais toutes les manifestations vitales pendant de longues périodes, arrêter volontairement le cœur, également, tandis que la pensée, la parole et les autres activités mentales continuent sans interruption, tous ces phénomènes et bien d'autres témoignant du pouvoir de la volonté sur le corps sont des exemples connus et bien établis de ce genre de maîtrise. Mais ce sont là des succès intermittents et sporadiques, ce n'est pas la transformation ; il faut un contrôle total, une maîtrise permanente, habituelle ; en fait, il faut une maîtrise naturelle. Mais même si l'on y parvenait, il faudrait encore quelque chose de plus fondamental pour opérer la libération complète et changer notre corps en un corps divin.

On pourrait soutenir aussi que la structure organique du corps autant que sa forme extérieure, fondamentale, devraient continuer d'exister comme

une base matérielle indispensable pour garder le lien avec la nature terrestre, faire la jonction entre la vie divine et la vie terrestre, et assurer la continuité du processus évolutif en empêchant une rupture vers le haut, un éclatement hors de l'évolution, dans un état d'être qui appartiendrait en fait à un plan supérieur et non à une réalisation divine sur la terre. Prolonger l'existence de l'animal lui-même dans notre nature – en le transformant suffisamment pour qu'il devienne un instrument de la manifestation et non un obstacle –, serait indispensable pour préserver la continuité de l'évolution dans sa totalité ; l'animal serait nécessaire en tant que véhicule vivant (*vahana*) du dieu qui émerge dans le monde matériel et qui devrait accomplir les œuvres et les merveilles de la vie nouvelle. Il est certain qu'une forme corporelle est nécessaire pour faire la jonction et qu'il faut un corps dont le fonctionnement puisse contenir le dynamisme terrestre et ses activités fondamentales ; mais ce chaînon ne doit pas être une chaîne ni une limitation emprisonnante, ni s'opposer à la totalité du changement. Or, précisément, garder notre organisme tel qu'il est sans la moindre transformation serait assurément une chaîne et un emprisonnement dans la vieille nature. Il y aurait bien une base matérielle, mais elle serait tout à fait terre à terre ; ce serait la vieille terre et

non une terre nouvelle avec une structure psychologique plus divine, car le vieil organisme ne serait pas en harmonie avec cette structure plus divine, il serait incapable de servir son évolution future, ou même de supporter cette structure et de lui servir de base dans la matière. Il enchaînerait une partie de l'être – la partie inférieure – à une humanité non transformée, à un fonctionnement animal inchangé, et empêcherait sa libération en la surhumanité de la nature supramentale. Un changement est donc nécessaire à ce niveau également, cela fait indissolublement partie de la transformation totale du corps qui, au stade ultime tout au moins, diviniserait l'homme tout entier, au lieu de laisser son évolution inachevée.

Ce but, disons-le, ne serait pas loin d'être réalisé si les *chakra*, les centres de conscience, avec leurs instruments et leurs forces, régnaient sur toutes les activités de notre nature, dominaient entièrement le corps et faisaient de sa forme structurale autant que de ses opérations organiques un libre canal et un moyen de communication, un instrument plastique de cognition et d'action dynamique servant toutes leurs opérations dans la vie matérielle et dans le monde de la matière. Il faudrait un changement dans le mode opératoire des organes matériels eux-mêmes, peut-être même dans leur constitution et dans leur

importance – il ne leur serait plus permis d'imposer impérieusement leurs limitations à la vie physique nouvelle. Et tout d'abord, les organes matériels pourraient devenir plus manifestement une sorte de terminaison extérieure des voies de communication et d'action, servir plus efficacement les objectifs psychologiques de l'habitant intérieur, réagir d'une façon moins aveugle et moins matérielle, être plus conscients de l'action et de la finalité des mouvements et des pouvoirs intérieurs, car ce sont eux qui utilisent les organes et non les organes qui les engendrent et les utilisent comme le suppose à tort l'homme matériel en nous. Le cerveau deviendrait un canal de communication de la forme des pensées, un accumulateur de leur pression sur le corps et sur le monde extérieur où elles pourraient alors se réaliser directement, se communiquer sans moyens matériels, d'esprit à esprit, et produire directement aussi leurs effets sur les pensées, les actions et la vie d'autrui, ou même sur des circonstances matérielles. De même, le cœur serait un transmetteur direct, un relais des sentiments et des émotions projetés sur le monde par les forces du centre psychique. Le cœur pourrait répondre directement au cœur, la force de vie venir en aide à d'autres vies – même étrangères et éloignées – et répondre à leur appel; de nombreux êtres pourraient vibrer à ce message reçu sans la

moindre communication extérieure et se rencontrer en la lumière secrète émanée par un même centre divin. La volonté pourrait commander aux organes nourriciers, protéger automatiquement la santé, éliminer l'avidité et le désir, substituer aux procédés matériels des procédés plus subtils ou puiser l'énergie et la substance dans la force de vie universelle. Ainsi le corps pourrait conserver longtemps ses propres énergies et sa substance sans perte ni usure et sans avoir besoin du soutien d'aliments matériels, et poursuivre une activité intense sans avoir besoin de s'interrompre pour se reposer ou dormir. La volonté de l'âme ou du mental pourrait agir, à partir de sources plus hautes, sur le centre sexuel et les organes sexuels, maîtriser fermement ou rejeter complètement toute impulsion, toute excitation sexuelles sous leurs formes les plus frustes, et, au lieu d'obéir à une pulsion animale, à ce désir, cette obscure poussée primitive, il s'en servirait pour conserver, produire et diriger vers le cerveau, le cœur et la force de vie, l'énergie essentielle, *ôjas*, dont cette région est l'usine, alimentant ainsi l'action du mental, de l'âme, de l'esprit et des pouvoirs supérieurs de la vie, et réduisant les dépenses d'énergie à des fins inférieures. L'âme, l'être psychique, pourrait alors plus facilement emplir tout l'être de sa lumière et faire que la matière même du corps serve à un plus

noble usage, et à l'accomplissement de ses propres desseins supérieurs.

Ce serait déjà un premier et puissant changement, mais certainement pas tout ce que l'on peut obtenir ni espérer. Il se pourrait que la poussée évolutive procédât à un changement des organes eux-mêmes, de leur fonctionnement matériel, de leur utilisation, et que la nécessité absolue de leur usage, voire de leur existence, soit considérablement diminuée. Les centres du « corps subtil », *sukshma sharîra* (dont nous deviendrions conscients au point de percevoir tout ce qui se passe en lui), déverseraient leurs énergies dans les nerfs, les plexus, les tissus matériels, et irradieraient le corps matériel tout entier. Dans cette existence nouvelle, toute la vie physique et toutes les activités nécessaires pourraient être alimentées et mues par ces instruments supérieurs, avec une liberté et une ampleur plus grandes, et par des méthodes moins encombrantes et moins restrictives. Ce changement pourrait aller si loin que les organes eux-mêmes cesseraient d'être indispensables; nous sentirions leur obstruction et la force centrale aurait de moins en moins recours à eux et, finalement, s'en dispenserait complètement. Si les choses en arrivaient là, les organes pourraient dépérir par atrophie, être réduits à un minimum insignifiant, ou même disparaître. La force centrale pourrait les remplacer par des organes

subtils d'un caractère tout différent, ou, si quelque agent matériel restait nécessaire, par des instruments qui seraient des « dynamismes en forme » ou des « transmetteurs malléables » plutôt que des organes tels que nous les connaissons.

Tout cela pourrait fort bien faire partie d'une transformation totale et suprême du corps, bien que ce ne soit pas là non plus l'aboutissement. Envisager de tels changements, c'est regarder très loin en avant, et les esprits attachés à la forme présente des choses seront peut-être incapables d'ajouter foi à ces possibilités. Mais nulle limite, nulle impossibilité de changement, s'il est nécessaire, ne peut être imposée à la poussée évolutive. Il n'est pas indispensable que tout soit fondamentalement changé; au contraire, tout ce qui est encore nécessaire à la totalité doit être conservé, mais tout devra devenir parfait. Tout ce qui est utile au but évolutif, tout ce qui est susceptible d'accroître, d'élargir et de hausser la conscience – car tel semble être le but de l'évolution et sa volonté centrale ici-bas –, ou tout ce qui est nécessaire pour faire progresser ses moyens d'action et son milieu protecteur doit être conservé et encouragé; mais tout ce qui doit être dépassé, tout ce qui n'a plus d'utilité ou qui est dégradé, qui n'aide plus, qui retarde, doit être rejeté et abandonné sur le chemin. C'est ce qu'illustre clairement l'histoire de l'évolution

des corps depuis leurs premières formes élémentaires jusqu'au type le plus développé : l'homme – et selon nous il n'y a pas de raison que ce processus ne continue pas pour la transition du corps humain au corps divin. Si un corps divin doit se manifester ou se former sur la terre, il faut un début de transformation, l'apparition d'un type nouveau plus élevé et plus développé, et non une simple continuation sans grand changement de la forme physique actuelle et de ses possibilités limitées. Ce qui est à conserver devra l'être, certes, c'est-à-dire tout ce qui est indispensable aux besoins de la vie nouvelle sur la terre ou qui peut être entièrement mis à profit; tout ce qui répond encore à un besoin et peut servir les desseins de la vie nouvelle, fût-ce imparfaitement, devra être conservé, mais développé et perfectionné; tout ce qui n'a plus d'utilité pour atteindre ces buts nouveaux, ou toute incapacité, doit être rejeté. Les formes et les instruments matériels indispensables seront préservés, puisque c'est dans un monde de matière que la vie divine doit se manifester, mais leur matérialité devra être raffinée, soulevée, ennoblie, illuminée, puisque la matière et le monde de la matière doivent manifester de plus en plus l'Esprit qui les habite.

Le type nouveau, le corps divin, doit être la continuation de la forme évolutive déjà modelée; partant du type formé par la Nature tout au long de son

histoire, il assurera le passage du corps humain au corps divin – pas de rupture brutale, pas de passage à un état méconnaissable, mais une haute envolée à partir de ce qui a déjà été accompli et en partie perfectionné. Le corps humain recèle des facultés et des instruments suffisamment évolués pour servir la vie divine ; ceux-ci doivent survivre dans leur forme, mais leur perfection doit être poussée plus loin encore, les limites de leur champ d'action et de leur utilisation doivent disparaître, leurs tendances défectueuses, leur sujétion à la maladie et à la détérioration être éliminées et leurs capacités de cognition et d'action dynamique dépasser les limites présentes. Le corps devra acquérir de nouveaux pouvoirs – que notre humanité actuelle peut difficilement espérer réaliser, dont elle ne peut même pas rêver ou qu'elle peut seulement imaginer. Tant de choses qui, à présent, ne peuvent être connues, exécutées ou créées qu'en se servant d'outils et de machines inventées pourraient alors être accomplies par le corps nouveau avec son propre pouvoir ou par l'esprit qui l'habite et par sa force spirituelle directe. Le corps lui-même pourrait acquérir de nouveaux moyens de communiquer avec les autres corps – trouver de nouveaux champs de communication, de nouveaux procédés pour obtenir la connaissance, une nouvelle sensibilité, de nouvelles forces pour agir sur lui-même ou sur les objets.

Il ne serait pas impossible qu'il recèle et révèle des moyens inhérents à sa propre constitution et à sa substance, des instruments naturels pour rendre proche ce qui est loin et annuler les distances, pour connaître ce qui échappe maintenant à sa perception, agir sur ce qui est maintenant hors de sa portée et de son domaine et parvenir à des subtilités et à des plasticités qu'interdisent la fixité dont la forme matérielle a besoin dans les conditions actuelles. Ces possibilités, et bien d'autres, pourraient faire leur apparition et le corps pourrait devenir un instrument incomparablement supérieur à tout ce que nous pouvons imaginer comme possible maintenant. Une fois établie la première emprise de la Conscience-de-Vérité, l'évolution pourrait atteindre le sommet des degrés ascendants du supramental et peut-être même dépasser les frontières du supramental proprement dit, là où commencent à s'esquisser, se façonner, se délinéer les formes exprimant une vie touchée par la suprême et pure Existence-Conscience-Félicité qui constitue les mondes d'une vérité d'existence souveraine : mondes du *Tapas*¹ dynamique, de la gloire et de la douceur de la félicité – essence et cime absolue de l'*Ānanda* créateur de tout. La transformation

1. *Tapas* : énergie concentrée.

LA MANIFESTATION SUPRAMENTALE

de l'être physique pourrait suivre cette courbe de progression continue et le corps divin refléter ou reproduire ici-bas, dans une vie divine sur la terre, quelque éclat de cette grandeur et de cette gloire suprêmes de l'Esprit qui se manifeste.

Août 1949

Le Supramental et la Vie Divine

L'idéal que nous nous sommes proposé, la vie divine sur la terre, ne peut se réaliser que par un changement spirituel de notre être, un changement radical et fondamental, une évolution ou une révolution de notre nature. Il faut que l'être incarné sur la terre s'élève au-dessus des voiles du mental, de la vie et du corps et échappe à leur domination pour entrer en la conscience et en la possession complètes de sa réalité spirituelle; de même, il faut que sa nature s'élève hors de la conscience et du pouvoir de conscience propres à un être mental, vital et physique pour atteindre à la conscience plus grande, au pouvoir d'être plus grand et à la vie plus large et plus libre de l'esprit. Non pas qu'il doive perdre ses anciens voiles, mais ce ne seront plus des voiles ni des expressions imparfaites : ce seront des manifestations vraies – ils se changeront en états de lumière, en pouvoirs de la vie spirituelle, en véhicules

d'une existence spirituelle. Mais encore une fois, tout cela ne pourra se réaliser tant que le mental, la vie et le corps ne seront pas saisis et transformés par une force d'être et un état d'être plus hauts, un pouvoir supramental qui surpasse autant notre nature mentale incomplète que celle-ci surpasse la nature animale et la matière animée et surpasse infiniment plus encore la nature purement matérielle.

Par essence, le Supramental est une conscience-de-vérité, une conscience à jamais libre de l'Ignorance qui forme la base de notre existence naturelle ou évolutive présente à partir de laquelle la nature en nous s'efforce de parvenir à la connaissance de soi et à la connaissance du monde, à la conscience vraie et à l'utilisation vraie de notre existence en cet univers. Parce que le Supramental est une conscience-de-vérité, cette connaissance est innée en lui et ce pouvoir d'existence vraie est spontané : sa marche est droite, il peut aller directement à son but, son champ est large et peut même devenir illimité. Car sa nature même est connaissance ; il n'a pas besoin d'acquérir la connaissance : il la possède de plein droit ; ses pas ne vont pas de la nescience et de l'ignorance vers quelque lumière imparfaite, mais de la vérité vers une vérité plus grande, d'une perception exacte vers une perception plus profonde, d'intuition en intuition, de l'illumination à une

luminosité totale et sans limite, d'une largeur croissante à l'immensité absolue et à l'infinitude même. À son sommet, il possède l'omniscience et l'omnipotence divines, mais même dans le mouvement évolutif de sa manifestation graduée qui finalement révélera ses hauteurs suprêmes, il est nécessairement, naturellement et essentiellement libre de l'ignorance et de l'erreur. Son point de départ est la vérité et la lumière et toujours il se meut dans la vérité et dans la lumière. Sa connaissance est toujours vraie, et sa volonté l'est également – il ne tâtonne pas dans son action, il ne trébuche pas dans sa marche. Dans le Supramental, les sentiments et les émotions ne s'écartent pas de leur vérité, ne font pas de faux pas ni d'erreur, ne dévient pas du juste et du réel, ne peuvent pas pervertir la beauté et la félicité ni se détourner d'une rectitude divine. Dans le Supramental, les sens ne peuvent pas nous tromper ni se perdre dans les grossièretés qui font ici leur imperfection naturelle et sont la cause de toutes les réprobations, les méfiances et les perversions de notre ignorance. Même quand le Supramental énonce incomplètement les choses, c'est encore une vérité qui conduit à une prochaine vérité, même son action incomplète est un pas vers l'accomplissement. Dans tous les domaines, la vie, l'action, les décisions, le Supramental est naturellement protégé du

mensonge et des incertitudes qui sont notre lot – il marche en toute sûreté vers sa perfection. Quand la conscience-de-vérité se sera solidement établie ici-bas sur ses propres fondations, la vie divine évoluera vers toujours plus de félicité, elle progressera dans la joie et la lumière vers l'*Ānanda*.

Le Supramental est une réalité éternelle de l'Être divin et de la Nature divine. Sur son propre plan, il existe déjà et a toujours existé, dans son principe éternel, dans son essence ; il n'a pas besoin d'être créé ni d'émerger, ni, pour exister, d'évoluer à partir d'une « involution¹ » dans la matière ou d'une non-existence, comme pourrait le percevoir le mental qui, lui-même, pense avoir émergé de la vie et de la matière ou avoir évolué à partir d'une involution dans la vie et dans la matière. La nature du Supramental est toujours identique : c'est un être de connaissance qui va de vérité en vérité, qui crée, ou plutôt manifeste ce qui doit être manifesté, par le pouvoir d'une connaissance préexistante, non point par hasard mais selon une destinée inhérente, par une nécessité essentielle

1. Selon Sri Aurobindo, l'évolution est le fruit d'une « involution », comme l'arbre et toutes ses branches sont « involuées », contenues, dans la semence. Si l'Esprit n'était pas déjà contenu dans la Matière, jamais il ne pourrait sortir de la Matière, car rien ne peut sortir de rien. Ainsi la vie est involuée dans la matière, le mental est involué dans la vie, et le supramental dans le mental et au cœur même de la Matière. (N.d.E)

et donc inéluctable. Sa manifestation de la vie divine sera elle aussi inévitable. Sa vie est divine sur son propre plan, et si le Supramental descend sur la terre, il apportera nécessairement la vie divine avec lui et établira son règne ici-bas.

Le Supramental est le plan d'existence au-delà du mental, de la vie et de la matière ; par conséquent, de même que le mental, la vie et la matière se sont manifestés sur la terre, de même, suivant le cours inévitable des choses, le Supramental devra se manifester en ce monde de la matière. En fait, un supramental existe déjà ici, mais « involué », caché derrière ce mental, cette vie et cette matière manifestés, et il n'œuvre pas encore ouvertement ni selon son propre pouvoir ; s'il agit, c'est à travers ces pouvoirs inférieurs et modifié par leur caractère propre ; il n'est donc pas encore reconnaissable. C'est seulement quand le Supramental descendant s'approchera et se manifestera que le supramental involué pourra émerger librement sur terre et révéler sa présence dans les opérations de nos instruments matériels, vitaux et mentaux, en sorte que ces pouvoirs inférieurs pourront faire partie d'une activité totalement divinisée de notre être tout entier : c'est cette émergence qui nous apportera une divinité complètement établie ou la vie divine. En vérité, c'est ainsi que la vie et le mental involués dans la

Matière se sont réalisés ici, car seul ce qui est involu-é peut évoluer, sinon il ne pourrait pas y avoir d'émergence.

La manifestation d'une conscience-de-vérité supramentale sera donc la réalité capitale qui rendra possible la vie divine. Quand tous les mouvements de la pensée, toutes les impulsions, tous les actes seront gouvernés et dirigés par une conscience-de-vérité existant en soi et lumineusement automatique, quand notre nature tout entière sera constituée par elle, faite de sa substance, alors seulement la vie divine pourra-t-elle être complète et absolue. Même en l'état actuel des choses et en fait, mais non dans les apparences, une connaissance, une vérité secrète, essentielle, est à l'œuvre pour se manifester dans la création terrestre. Le Divin est déjà ici, immanent en nous, nous *sommes* Cela en notre réalité profonde, et c'est cette réalité que nous devons manifester ; c'est elle qui nous fait aspirer à une existence divine et rend nécessaire la création de la vie divine au sein même de cette existence matérielle.

Par conséquent, la manifestation du Supramental et de sa conscience-de-vérité est inévitable ; tôt ou tard elle se produira dans ce monde. Mais elle présente deux aspects : une descente et une ascension, une révélation de l'Esprit et une évolution de la Nature. L'ascension représente nécessairement

un effort, un travail de la Nature, un élan de sa part ou un labeur pour soulever ses éléments inférieurs par un changement évolutif ou révolutionnaire, une conversion ou une transformation en la réalité divine, et ce changement peut se produire par un processus progressif, ou rapidement, par miracle en quelque sorte. La descente ou la révélation de l'Esprit est une action venue d'en haut, de la Réalité suprême. Elle rend possible la réalisation et peut paraître, soit comme une aide divine en vue de l'accomplissement du processus progressif, soit comme un consentement au miracle. L'évolution telle qu'elle nous apparaît en ce monde est un lent et difficile processus qui, normalement, doit se poursuivre pendant des âges pour parvenir à des résultats durables ; mais ceci tient à la nature même de l'évolution qui, à l'origine, dut émerger de l'inconscience, partir de la nescience et, dans l'ignorance des êtres de la nature, agir au moyen d'une force qui nous paraît inconsciente. Mais une évolution dans la lumière et non plus dans l'obscurité est également possible, où l'être participe à l'évolution, y collabore consciemment. Or c'est justement ce qui doit se produire maintenant. Même dans l'effort et le progrès de l'Ignorance vers la Connaissance, cette collaboration consciente doit être partiellement, sinon entièrement, la tâche à entreprendre

sur les hauteurs de notre nature ; et elle doit être totale au stade final qui conduit au changement spirituel, à la réalisation, à la transformation. Mais cela est plus indispensable encore quand il s'agit d'une transition, d'une ligne à franchir entre l'Ignorance et la Connaissance, et quand l'évolution marque le passage à un état de connaissance, de conscience et d'existence supérieur. Dès lors, la lente marche de l'évolution ordinaire n'est plus nécessaire ; une conversion rapide, une série de transformations peuvent se produire et paraître au mental ordinaire actuel comme une suite de miracles. Telle pourrait bien être une évolution sur les plans supramentaux ; mais si nous en faisons le choix, elle pourrait aussi être un passage sans hâte d'un état ou d'une condition supramentale à quelque chose au-delà, mais encore supramental, d'un plan divin à un autre, une élaboration de gradations divines, une libre croissance vers le suprême Supramental, et même au-delà vers des niveaux d'être, de conscience et d'Ânanda encore inimaginables.

La connaissance supramentale, la conscience-dévérité supramentale est *une* et totale en soi. Même quand elle impose une certaine limite à la connaissance, ou semble se manifester partiellement, elle le fait volontairement. La limitation ne provient d'aucune ignorance et n'entraîne aucune ignorance ;

ce n'est pas une négation ni un refus de la connaissance, car la vérité inexprimée se trouve là tout entière, implicitement. Et surtout, les contradictions n'existent pas : tous les opposés, qui semblent tels pour notre mental, portent en eux-mêmes leur relation juste et leur accord réconciliateur – si toutefois une réconciliation était nécessaire, car une harmonie parfaite règne entre ces apparents opposés. Le mental a tendance à dresser l'un contre l'autre le personnel et l'impersonnel, comme s'ils étaient contradictoires ; mais le Supramental voit et perçoit par expérience que ce sont – pour le moins – des pouvoirs complémentaires de l'unique Réalité, qu'ils se complètent et, plus spécifiquement, qu'ils se fondent l'un en l'autre et sont inséparables, étant eux-mêmes cette unique Réalité. L'Être Personnel a un aspect d'impersonnalité inséparable de lui-même et sans lequel il ne pourrait pas être ce qu'il est ou ne pourrait pas être totalement lui-même ; l'Impersonnel, dans sa vérité, n'est pas un état d'être, un état de conscience, un état de félicité, mais un Être existant en soi, conscient de lui-même, plein de sa propre joie inhérente, une joie qui est la substance même de son être. Ainsi est-il la seule Personne unique, illimitée, le Purusha. Dans le Supramental, le fini ne découpe pas, ne limite pas l'infini, ne sent pas contraire à l'infini mais, bien plutôt, sent sa

propre infinitude. Le relatif et le temporel ne sont pas une contradiction de l'éternité mais une relation exacte entre ses aspects, un fonctionnement inné, un trait impérissable de l'Éternel. Là, le temps est simplement l'Éternel dans son extension, et l'Éternel peut être senti dans le momentané. Ainsi, le Divin intégral est présent dans le Supramental et nous n'avons aucun besoin de nous imposer quelque théorie de l'illusion ou Mâyâ contradictoire pour justifier sa manière d'être. Il est évident qu'il n'est pas nécessaire de fuir la vie pour que le Divin se trouve lui-même ou découvre sa propre réalité : il les possède à jamais, dans la vie cosmique comme en son existence transcendante. La vie divine ne peut pas être une contradiction du Divin ni de la suprême réalité : elle fait partie de cette réalité, elle est un aspect, une expression de la réalité et ne saurait être autre chose. Sur le plan supramental, nous possédons le Divin tout entier dans la vie, et quand le Supramental descendra sur la terre, il apportera le Divin avec lui et rendra cette pleine possession possible ici même.

Tous ceux qui pourront accéder à cette vie divine et la vivre, vivront en même temps, de plus en plus et enfin complètement, dans la conscience-de-vérité et tout ce qu'elle comporte. Elle apportera la réalisation du Divin dans le moi et du Divin dans la Nature.

Tout ce que cherche l'aspirant à la divinité sera accompli dans son esprit et dans sa vie à mesure qu'il s'approchera de la perfection spirituelle. Il percevra la réalité transcendante, il possédera par expérience l'existence, la conscience et la félicité suprêmes ; il sera un avec Sat-chit-ânanda, un également avec l'Existence cosmique et avec la Nature universelle ; il contiendra le monde en lui-même, en sa conscience cosmique, et se sentira un avec tous les êtres ; il se verra en tous et verra tous les êtres en lui-même, il s'unira et s'identifiera au « Moi qui est devenu toutes les existences ». Il percevra la beauté du parfaitement Beau et le miracle du Tout-Merveilleux ; il s'immergera finalement dans la béatitude du Brahman et y vivra d'une façon permanente, sans pour autant avoir besoin de fuir l'existence ni d'abolir la Personne spirituelle en quelque Nirvâna d'annihilation de soi. Et il pourra réaliser le Divin dans la Nature comme il l'a réalisé en son moi. En sa nature, le Divin est Lumière, Pouvoir, Félicité ; l'aspirant peut les sentir au-dessus de lui et qui descendent en lui, remplissent toutes les fibres de sa nature, toutes les cellules et les atomes de son être, inondent son âme, son mental, sa vie, son corps, l'enveloppent telle une mer illimitée et remplissent le monde, imprègnent tous ses sentiments, ses sens, ses expériences, rendent toute sa vie vraiment et intégralement divine. Tout cela, et tout

ce que la conscience spirituelle peut apporter, la vie divine le lui offrira quand elle atteindra sa plénitude et sa perfection absolues et quand la conscience-de-vérité supramentale sera accomplie dans toutes les parties de son être ; mais même avant, le chercheur pourra avoir un aperçu de cette totalité, croître en elle, vivre en elle, pour peu que le Supramental descende et guide son existence. Toutes les relations possibles avec le Divin seront siennes : la trinité de la connaissance de Dieu, des œuvres divines et de l'amour pour Dieu s'épanouira en lui et le conduira vers un don de soi absolu et une soumission de tout son être et de toute sa nature. Il vivra en Dieu et avec Dieu, possédera Dieu et, comme on le dit, s'immergera même en Lui, oubliant toute personnalité séparée, sans pour autant la perdre dans une abolition de soi. Il goûtera l'amour de Dieu et toute la douceur de l'amour, le délice du contact autant que le délice de l'unité et de la différence dans l'unité. Toute la gamme infinie de l'expérience de l'Infini sera sienne et toute la joie du fini dans l'embrassement de l'Infini.

La descente du Supramental apportera toutes les possibilités de la vie divine à celui qui s'ouvrira à elle et aura réalisé en lui la conscience-de-vérité. Non seulement elle intégrera toutes les expériences particulières qui constituent la vie spirituelle telle

que nous la connaissons, mais tout ce que nous excluons du domaine spirituel et qui, cependant, peut être divinisé. Elle n'exclura rien de la nature et de la vie terrestres qui puisse être transformé par le contact du Supramental et inclus dans la vie manifestée de l'Esprit. Car une vie divine sur la terre ne sera pas nécessairement une vie séparée, exclusive, sans aucun rapport avec l'existence terrestre générale : elle embrassera l'être humain et la vie humaine, transformera et spiritualisera tout ce qui peut l'être, répandra son influence sur le reste de l'humanité, effectuera un changement radical ou élèvera l'homme au-dessus de lui-même. Elle établira une communion plus profonde entre l'individu et l'univers, plongera l'idéal au cœur de la vérité spirituelle dont il est l'ombre lumineuse, et aidera à soulever l'ensemble vers une existence plus grande et plus haute, et à y vivre. Ainsi exaltés, le mental atteindra à la lumière d'une volonté et d'une pensée plus divines, la vie à une action plus vraie, à des émotions plus profondes, un plus large pouvoir, des mobiles et des buts supérieurs. Tout ce qui ne peut encore réaliser sa vérité d'être complète, elle le rapprochera de sa plénitude ; et même ce qui n'est pas encore prêt à ce changement verra s'offrir à lui la divine possibilité, dès que son évolution encore incomplète l'aura préparé à l'accomplissement de

soi. Même le corps, s'il peut supporter le contact du Supramental, percevra mieux sa propre vérité; car il existe une conscience corporelle possédant sa propre vérité instinctive, un pouvoir d'action vraie et d'état vrai, et même une certaine connaissance occulte inexprimée dans la constitution de ses cellules et de ses tissus, lesquels, un jour, pourront devenir conscients et contribuer à la transformation de l'être physique. Un éveil doit se produire dans la nature terrestre comme dans la conscience terrestre, qui sera, sinon le vrai commencement, du moins la préparation effective et les premiers pas d'une évolution de la terre vers un ordre mondial nouveau plus divin.

Tel sera l'accomplissement de la vie divine qu'apporteront la descente du Supramental et l'action de la conscience-de-vérité lorsqu'elle s'emparera, en tous ceux qui peuvent s'ouvrir à son pouvoir et à son influence, de la nature entière de l'être vivant. Mais son premier effet immédiat sur tous ceux qui sont prêts, sera la possibilité d'entrer dans la conscience-de-vérité et de transformer de plus en plus tous les mouvements de leur nature en mouvements de la vérité supramentale : vérité dans la pensée, dans la volonté, dans les sentiments, dans l'action. Ainsi la vérité s'établira dans tout l'être et même dans le corps, pour aboutir finalement à la

transformation, à la divinisation. En tous ceux qui pourront s'ouvrir ainsi et demeurer ouverts, il n'y aura plus de limite au progrès, ni même aucune difficulté fondamentale, car toutes les difficultés seront dissoutes par la pression de la lumière et du pouvoir supramentaux qui se déverseront d'en haut dans le mental, dans la force de vie et dans le corps. Mais les effets de la descente supramentale ne se limiteront pas nécessairement à ceux qui peuvent s'ouvrir intégralement, ni à un changement supramental; une transformation mineure ou secondaire de l'être mental lui-même pourrait également se produire au sein d'une nature mentale libérée et perfectionnée. Le mental humain tel que nous en faisons l'expérience, est limité, imparfait, il peut à chaque minute dévier de la vérité ou passer à côté, commettre toutes sortes d'erreurs et même se laisser convaincre par les purs mensonges et les perversions de la nature : un mental aveuglé, tiré vers le bas, vers l'inconscience et l'ignorance, à peine capable d'atteindre la connaissance, un intellect habitué à traduire la connaissance supérieure par des abstractions et des représentations indirectes et qui saisit et retient les messages de l'intuition supérieure elle-même d'une manière incertaine et contestée. Au lieu de cela, pourrait émerger un mental vrai, libéré, capable de se perfectionner spontanément

et entièrement, ainsi que ses instruments, une vie gouvernée par un mental libre, illuminé, un corps qui répond à la lumière et qui a le pouvoir d'exécuter tout ce que la pensée et tout ce que la volonté libres exigent de lui. Ce changement pourrait se produire non seulement chez le petit nombre mais s'étendre à toute l'humanité. Si cette possibilité voyait le jour, cela signifierait que le rêve humain de perfection – le perfectionnement de l'homme, le perfectionnement de la nature humaine purifiée et illuminée, le perfectionnement de toutes ses manières de vivre et d'agir – ne serait plus un rêve mais une vérité réalisable et que l'humanité s'arracherait à l'emprise de l'inconscience et de l'ignorance. La vie de l'être mental pourrait s'harmoniser avec la vie du Supramental, qui dès lors serait le plan le plus élevé au-dessus de lui, et elle pourrait même devenir un prolongement, une annexe de la conscience-de-vérité, une parcelle ou une province de la vie divine. Il est évident que si le Supramental est présent parmi nous et qu'un ordre supramental d'existence s'instaure et remplace le mental en tant que principe directeur de la nature terrestre, mais avec une sûreté et une autorité complète sur l'existence terrestre, une capacité de transformer chacun à son propre niveau et dans ses limites naturelles – ce que le mental est incapable d'accomplir en raison de

son imperfection –, un immense changement de la vie humaine, même s'il n'allait pas jusqu'à la transformation, s'ensuivrait inévitablement.

Il reste à envisager les obstacles qui pourraient empêcher cette possibilité de se réaliser, surtout ceux qui tiennent à la nature de l'ordre terrestre et à sa fonction, qui en fait le terrain d'une évolution graduelle où notre humanité représente un stade, et son imperfection même, pourrait-on arguer, une nécessité évolutive. Dans quelle mesure le Supramental, par sa présence et son gouvernement des choses, pourra-t-il ou voudra-t-il surmonter ces difficultés, tout en respectant le principe de gradation? Et ne pourra-t-il pas rectifier l'ordre faux et ignorant imposé par l'Ignorance et l'Inconscience et y substituer une gradation vraie où la perfection et la divinisation seraient possibles? Certes, le chemin sera ouvert à l'individu; mais également, tous ceux qui au sein d'une collectivité s'uniront dans une même tentative pour réaliser la perfection d'une vie individuelle et collective ou aspireront à la vie divine, recevront l'aide nécessaire pour réaliser leur aspiration. Ce sera la conséquence minimale de la présence du Supramental. Mais l'autre et plus grande possibilité existe aussi, et pourrait même être offerte à l'humanité tout entière. Il nous reste donc à examiner cette possibilité : que signifierait la descente

LA MANIFESTATION SUPRAMENTALE

du Supramental pour l'humanité et quel serait son effet, ou sa promesse, pour toute la vie et tout l'avenir évolutif et la destinée de l'espèce humaine ?

Novembre 1949

Le Supramental et l'Humanité

Quelle serait donc, pour l'humanité, l'effet de la descente du Supramental dans notre existence terrestre, sa conséquence pour cette race née dans un monde d'ignorance et d'inconscience mais capable d'une évolution ascendante de sa conscience et d'une ascension dans la lumière, le pouvoir et la félicité d'un être spirituel et d'une nature spirituelle? La descente de ce suprême pouvoir créateur qu'est le Supramental et de sa conscience-de-vérité dans la vie terrestre, ne saurait être simplement un aspect nouveau, ou un nouveau facteur, qui viendrait s'ajouter à cette vie ou se placer devant elle, mais sans autre importance, ou seulement une importance limitée et sans conséquences profondes pour le reste de la nature terrestre. En particulier, ce Pouvoir ne pourrait manquer d'exercer une influence immense sur l'humanité dans son ensemble, et même d'entraîner un changement radical dans l'aspect et dans les

perspectives de son existence sur la terre, quand bien même son action n'aurait pas d'autre effet capital sur le monde matériel où il est descendu. Nous sommes bien obligés d'en conclure que l'influence, le changement accompli serait d'une portée considérable, et même immense : non seulement il établirait le Supramental et une race d'êtres supramentaux sur la terre, mais pourrait élever et transformer le mental lui-même et, par suite, inévitablement, la conscience de l'homme, être mental; cela transformerait en même temps, et radicalement, le principe et la forme mêmes de son existence, ses modes d'action et toute la structure et le contenu de sa vie. Sans aucun doute, il ouvrirait à l'homme les portes de la conscience et de la vie supramentales, car nous sommes en droit de supposer que c'est par une transformation de ce genre qu'une race supramentale sera créée, de même que la race humaine s'est créée par une élévation et un élargissement de la conscience – moins radical, certes, encore qu'il fût considérable –, une modification de ses instruments corporels et de leurs capacités ou de leurs pouvoirs évolutifs latents, mentaux et spirituels, qui tirèrent l'homme de son état animal originel. Mais même sans aller jusqu'à une transformation si complète, il se pourrait que le Principe de Vérité remplaçât le principe d'ignorance originelle que nous voyons à l'œuvre ici – une ignorance qui

cherche la connaissance et qui parvient tout au plus à une connaissance partielle – et que le mental humain pût devenir un pouvoir de lumière, un pouvoir de connaissance allant à la découverte d'elle-même, au lieu d'être l'habitant d'une pénombre à mi-chemin ou le serviteur et l'auxiliaire de l'Ignorance, le pourvoyeur d'un mélange de vérité et d'erreur. Le mental humain pourrait devenir ce qu'il est en son origine fondamentale : une opération spécialisée, limitée, subordonnée, du Supramental, un réceptacle de vérité suffisamment lumineux pour qu'au moins dans son action toute fausseté disparaisse.

On pourrait alors objecter qu'un tel changement altérerait tout l'ordre évolutif et son équilibre, laissant un vide irrémédiable dans son intégrité : un abîme infranchissable séparerait l'homme de l'animal et nul pont, nul labeur évolutif ne permettrait de franchir ce hiatus pour continuer la marche de la conscience, le progrès de l'animalité à la divinité, puisque la métamorphose envisagée supposerait une certaine sorte de divinité. On pourrait arguer aussi que le procédé vrai de l'évolution a toujours été d'ajouter un principe nouveau, un degré ou un stade nouveau à l'ordre existant et non d'altérer d'aucune façon les caractères précédemment établis. L'homme a fait son apparition, mais l'animal est resté animal et n'a fait aucun progrès vers une semi-humanité. Les légères

modifications de conscience, de capacités et d'habitudes que la fréquentation de l'homme apporte aux animaux domestiques ou le dressage que nous leur donnons sont simplement des altérations mineures dans l'intelligence animale. Quant aux plantes, elles ont encore moins de chance de pouvoir s'acheminer vers la conscience animale, ou la matière brute de devenir le moins du monde consciente d'elle-même ou de répondre, de réagir, fût-ce d'une façon subconsciente ou semi-subconsciente. Les distinctions fondamentales restent et doivent rester immuables dans l'ordre cosmique. Mais cette objection suppose que l'humanité nouvelle doive nécessairement être tout entière du même niveau; or, il se pourrait fort bien qu'elle contienne des gradations de conscience qui serviraient de pont entre ses éléments les moins développés et les animaux supérieurs, et ceux-ci, bien qu'incapables de passer à une espèce semi-humaine, pourraient cependant s'acheminer vers une intelligence animale supérieure; il n'est pas vrai du tout que l'animalité supérieure soit absolument incapable de progresser, et certaines expériences l'ont prouvé. Ces gradations suffiraient aux besoins de la transition – tout comme y suffisent les êtres humains les moins développés dans l'échelle actuelle – sans laisser un trop grand vide qui dérangerait l'ordre évolutif de l'univers. En fait,

on observe un bond considérable, un *saltus* entre les différents ordres – entre la matière et la plante, entre la plante et les animaux inférieurs, entre une espèce animale et une autre – aussi grand que celui qui existe encore entre l'animal supérieur et l'homme. Il n'y aurait donc pas de rupture irrémédiable dans l'ordre évolutif, pas d'écart si grand entre la mentalité humaine et la mentalité animale, entre le nouveau type humain et le vieux niveau animal, qu'il ne puisse être franchi d'un bond ou crée un hiatus infranchissable empêchant l'âme animale la plus développée de passer au type le moins développé de l'humanité nouvelle. Il y aurait un bond, certes, un *saltus*, comme il en existe un maintenant, mais ce ne serait pas entre l'animalité et la divinité, pas entre le mental animal et le Supramental: ce serait un bond entre le mental animal le plus hautement développé qui se tournerait vers les possibilités humaines (car sans ce « tournant », le passage de l'animal à l'homme ne saurait se faire) et le mental humain qui s'éveille à la possibilité – mais pas encore à la réalisation complète – de ses propres capacités supérieures encore inatteintes.

Il se pourrait fort bien que l'un des résultats de l'intervention du Supramental dans la nature terrestre, de la descente du suprême Pouvoir-de-Vérité créateur, fût d'amener un changement dans la loi de

l'évolution, dans sa méthode, son agencement. Un élément plus large du principe d'«évolution par la connaissance» pourrait s'intégrer aux forces de l'univers matériel et, se diffusant au cours des premiers stades de la création nouvelle, produirait des effets de plus en plus décisifs sur l'ordre actuel qui évolue dans l'ignorance la plus totale. En fait, cet ordre part de la complète nescience de l'Inconscient pour atteindre ce qui, même au sommet de sa connaissance, n'est encore qu'une moindre ignorance, car c'est plus une représentation qu'une possession directe et complète de la connaissance. Si l'homme commençait à cultiver les pouvoirs et les moyens que lui offre la connaissance supérieure, pour atteindre une certaine plénitude, si l'animal, au cours de son développement, ouvrait la porte de sa mentalité à un début de pensée consciente et même aux rudiments de la raison (à son apogée, il n'en est pas, même à présent, si irrévocablement éloigné), si la plante développait ses premières réactions subconscientes et parvenait à une sorte de sensibilité nerveuse rudimentaire, si la matière – forme aveugle de l'Esprit – s'éveillait davantage au Pouvoir caché en elle et livrait plus aisément le sens secret des choses et les réalités occultes qu'elle dissimule (par exemple, la mémoire du passé qu'elle conserve toujours, même au sein de sa muette inconscience) ou le fonctionnement de ses forces involuées et de ses mouvements

invisibles, et qu'elle révèle, à une perception devenue plus généralement subtile dans l'intelligence nouvelle de l'homme, les pouvoirs voilés dans la nature matérielle, nous serions en présence d'un changement immense, qui promettrait de plus vastes changements encore dans l'avenir. Or tout cela constituerait simplement une élévation et non une perturbation de l'ordre universel. L'évolution elle-même évoluerait, mais elle ne serait pas bouleversée, ni ne s'effondrerait pour autant.

Pour nous, il est difficile de concevoir d'une façon théorique ou d'admettre comme une possibilité pratique la transformation de la mentalité humaine telle que nous l'avons envisagée, c'est-à-dire un changement qui se produirait naturellement sous l'autorité de la conscience-de-vérité supramentale, parce que nos conceptions mentales sont enracinées dans l'expérience de la mentalité humaine, dans un monde qui part de l'inconscience et chemine dans une nescience primordiale presque totale, au milieu d'une ignorance qui lentement s'atténue pour parvenir à une connaissance très partiellement équipée – d'une haute qualité, bien que sa portée demeure insuffisante et sa méthode imparfaite – et qui ne suffit pas pleinement aux besoins d'une conscience qui pousse sans cesse vers son propre absolu encore infiniment lointain. Les imperfections et les limitations

évidentes du mental au stade actuel de son évolution ici-bas, nous les attribuons à sa nature même, mais, en fait, les frontières où il se trouve encore enclos sont simplement les limites et les mesures temporaires de sa marche évolutive encore inachevée : ses défauts, dans la méthode et les moyens qu'il emploie, proviennent de son immaturité et non de sa nature profonde ; ses accomplissements, bien qu'extraordinaires dans les limites étroites et contraignantes d'un être mental alourdi par ses instruments dans un corps terrestre, sont très en deçà et non au-delà de ce qui lui sera possible dans son avenir illuminé. Car, par nature, le mental n'est pas un inventeur d'erreurs, pas un « père du mensonge » contraint d'user de moyens mensongers et marié à ses propres fautes, ni le guide d'une vie trébuchante, comme il ne l'est que trop à présent par suite de nos insuffisances ; en son origine, c'est un principe de lumière, un instrument émané du Supramental et, bien qu'établi pour œuvrer dans certaines limites et même établi pour créer des limites, ses limites sont néanmoins de simples frontières lumineuses en vue d'un certain travail : des bornes volontaires, intentionnelles, une surface du fini qui grandit à jamais sous l'œil de l'infini. Les caractéristiques vraies du Mental se révéleront au contact du Supramental et elles feront de la mentalité humaine un auxiliaire et un instrument

mineur de la connaissance supramentale. Et quand le mental ne sera plus limité par l'intellect, il sera même capable de se changer en une sorte de gnose mentale, une reproduction lumineuse de la Vérité à un moindre degré, et de répandre le pouvoir de la Lumière non seulement à son niveau particulier mais aux niveaux inférieurs de la conscience pendant leur ascension vers la transcendance de soi. Le surmental, l'intuition, le mental illuminé et ce que j'ai appelé le « mental supérieur », tous ces niveaux, et d'autres qui relèvent d'une mentalité spiritualisée, libérée, seront capables de réfléchir plus ou moins leurs pouvoirs dans le mental humain soulevé à un degré supérieur, dans ses sentiments, dans sa force de vie et d'action grandis et purifiés, et de préparer l'ascension de l'âme jusqu'aux plateaux et aux pics de leur existence ascendante. Tel est le changement essentiel que nous pouvons envisager comme la conséquence du nouvel ordre évolutif ; ceci supposerait un élargissement considérable du champ évolutif lui-même et répond à la question que nous posions concernant les effets sur l'humanité de l'avènement du Supramental dans la nature terrestre.

Si, par son origine supramentale, le mental est lui-même un pouvoir du Supramental, un principe de Lumière et un pouvoir de Lumière, une force de Connaissance qui concentre son action dans un

but spécifique et subordonné, il revêt cependant un aspect différent quand, pour exécuter ce dessein, il se sépare de plus en plus de la lumière supramentale, du pouvoir direct et du support illuminateur du principe supramental. Plus il s'éloigne ainsi de sa vérité supérieure, plus il devient un créateur ou un procréateur d'ignorance, et il est alors, ou paraît être, le plus haut pouvoir dans un monde d'ignorance. Il est lui-même asservi à l'ignorance et semble ne jamais arriver qu'à une connaissance partielle et imparfaite. La raison de ce déclin vient de ce que le Supramental se sert du mental principalement pour le travail de différenciation qui est nécessaire pour qu'il puisse y avoir une création ou un univers. Dans le Supramental lui-même et dans tout ce qu'il crée, ce pouvoir de différenciation existe – cette manifestation de l'Un dans le Multiple et du Multiple dans l'Un –, mais l'Un n'y est jamais oublié ni perdu dans sa multiplicité qui toujours s'appuie consciemment sur l'unité éternelle et ne prend jamais la préséance. Par contre, dans le mental, la différenciation, la multiplicité prend la préséance, et la perception consciente de l'unité universelle est perdue, si bien que la fraction séparée semble exister pour elle-même et par elle-même comme un entier conscient de soi et se suffisant à lui-même, ou comme un entier inconscient dans les objets inanimés.

Notons pourtant qu'un monde ou un plan du mental n'est pas nécessairement un royaume d'ignorance où la fausseté, l'erreur et la nescience ont obligatoirement leur place : ce peut être simplement une limitation volontaire de la connaissance. Ce peut être un monde où toutes les possibilités susceptibles d'être déterminées par le mental pourraient se manifester dans le temps, successivement. Chacune trouverait son vrai champ d'action, sa vraie forme, sa représentation la plus expressive, la capacité de se développer, de se réaliser dans une certaine mesure, de se découvrir. C'est en fait ce que nous montre l'expérience psychique quand on suit la ligne de descente qui marque les étapes de l'involution aboutissant à la matière et à la création de l'univers matériel. Ce que nous voyons tout en bas, ce ne sont pas les plans ni les mondes de la descente où le mental et la vie gardent encore un peu de leur vérité et de la lumière de l'esprit, un peu de leur être vrai, réel ; nous voyons ici-bas une inconscience originelle, une lutte de la vie, du mental et de l'esprit pour évoluer hors de l'inconscience matérielle et, dans l'ignorance qui en résulte, pour se trouver eux-mêmes et croître vers leur plein pouvoir et leur existence supérieure. Si le mental réussit dans sa tentative, il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse recouvrer son vrai caractère et redevenir un principe et un pouvoir de Lumière, et

même, à sa manière, participer à l'action d'une connaissance vraie et complète. À son sommet, il peut échapper à ses limitations et entrer dans la vérité supramentale, devenir un élément ou une fonction de la connaissance supramentale, ou, pour le moins, servir à un travail mineur de différenciation dans cette connaissance unitaire. Au degré inférieur, juste en dessous du Supramental, il pourrait devenir une gnose mentale, avoir des perceptions, des sentiments, des activités, des sens spirituels ou spiritualisés et agir dans la connaissance et non dans l'ignorance. Même à un degré encore inférieur, il pourrait servir de passage progressivement lumineux conduisant de lumière en lumière et de vérité en vérité, au lieu de tourner en rond dans les labyrinthes d'une demi-vérité et d'une demi-nescience. Tout cela ne serait certes pas possible dans un monde où un mental non transformé – le mental humain tel qu'il existe maintenant sous le fardeau de ses incapacités qui entravent son action – serait encore le guide ou le suprême couronnement de l'évolution. Mais si le Supramental devenait le pouvoir qui dirige et gouverne, cela pourrait fort bien se produire, et ce serait peut-être même l'un des résultats presque inévitables de sa descente dans notre monde humain et de son influence sur le mental de l'humanité.

Jusqu'où irait ce progrès? L'humanité tout entière serait-elle touchée ou seulement ceux qui sont prêts pour le changement? Tout dépend de ce qui est voulu ou possible dans l'ordre continu de l'univers. Si le vieux principe et le vieil ordre évolutifs doivent être préservés, alors seul un petit nombre fera le pas en avant ; le reste gardera la vieille position humaine, son niveau et sa fonction dans l'ordre ascendant. Mais même dans cas, il devrait y avoir un passage ou un pont entre les deux niveaux ou les deux ordres d'être, qui permette à l'évolution d'opérer sa transition de l'un à l'autre. Or le mental pourrait justement établir ce contact avec la vérité supramentale, être remodelé par elle, et servir ainsi d'intermédiaire pour la marche ascendante de l'âme. Il doit y avoir un état où le mental est capable de recevoir la Lumière, de grandir dans la Lumière qui conduit au Supramental, même sans y atteindre. À travers ce milieu mental, comme cela se produit déjà à un moindre degré et dans une atmosphère tamisée, une vérité plus grande et plus lumineuse projette-rait ses rayons pour libérer et élever l'âme enfermée dans l'ignorance. Le Supramental est ici, derrière un voile, et, bien qu'il ne soit pas organisé pour agir selon sa nature propre, il est la vraie cause de toute création ici-bas, le pouvoir qui fait croître la vérité et la connaissance et qui aide l'âme à s'élever vers la

Réalité cachée. Mais dans un monde où le Supramental a fait son apparition, il serait peu probable qu'il demeure un facteur séparé, isolé du reste. Il créerait inévitablement le surhomme, mais transformerait et élèverait en même temps l'être humain. Le changement total du principe mental tel que nous l'avons suggéré ne peut pas être rejeté comme une impossibilité.

Le mental, tel que nous le connaissons à notre niveau, a un pouvoir de conscience tout à fait différent du Supramental; ce n'est plus un pouvoir délégué du Supramental, relié à lui et dépendant de lui : il est pratiquement divorcé de son origine lumineuse et se distingue par plusieurs caractéristiques que nous concevons comme les signes mêmes de sa nature. Certaines d'entre elles, pourtant, appartiennent aussi au Supramental, et la différence n'est pas dans leur substance ni dans leur principe mais dans leur mode et leur champ d'action. Elle tient au fait que le mental n'est pas un pouvoir de connaissance totale, et c'est seulement quand il commence à passer au-delà de lui-même qu'il devient un pouvoir de connaissance directe : il reçoit des rayons de la vérité mais ne vit pas dans le soleil; il voit comme à travers des verres et sa connaissance est colorée par ses instruments; il est incapable de voir le soleil à l'œil nu, ou de le fixer. Le mental est dans l'impossibilité

de prendre position dans le centre solaire, ou n'importe où au sein du corps radieux, ou même à la circonférence brillante de l'orbe de la vérité parfaite et d'en obtenir ou d'en partager le privilège de connaissance infaillible et absolue. Il faudrait qu'il se soit déjà rapproché de la lumière du Supramental pour pouvoir simplement vivre quelque part à proximité de ce soleil, dans la pleine splendeur de ses rayons, dans quelque chose qui ressemble au flamboiement complet et direct de la Vérité; or, même à son sommet, le mental humain est fort loin de cela, il peut tout au plus vivre dans un cercle limité, dans quelque étroite lueur d'une perception pure ou d'une vision directe; il lui faudrait longtemps, même en se surpassant, pour toucher à quelque reflet imitatif et fragmentaire du rêve d'omnipotence et d'omniscience limitées qui sont le privilège des envoyés divins, des dieux ou des démiurges. C'est un pouvoir de création, certes, mais, ou bien il est incertain, tâtonnant, et touche au but par chance ou à la faveur des circonstances, ou bien, s'il a l'assurance et la force de quelque talent pratique ou du génie, il reste sujet à des imperfections et enfermé en d'inéluctables limites. Sa connaissance la plus haute est souvent abstraite, elle manque de prise sur la réalité; il doit se servir d'expédients et de moyens peu sûrs pour arriver à quelque conclusion, dépendre du

raisonnement, de l'argumentation, du débat, d'inférences et de conjectures, des méthodes fixes de la logique, par induction et déduction, et ne réussit que si on lui fournit des données correctes et complètes; et même alors, partant des mêmes données, il peut fort bien arriver à des résultats différents et à des conséquences opposées. Il doit se servir des moyens et accepter les résultats d'une méthode hasardeuse, même lorsqu'elle prétend être sûre, et dont il pourrait se passer s'il avait une connaissance directe ou supra-intellectuelle. Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin la description. Tout cela fait partie de la nature même de notre ignorance terrestre et son ombre s'attache même à la pensée et à la vision du sage et du voyant; nous ne pouvons y échapper que si un principe de connaissance consciente-de-la-vérité, un principe supramental, descend et assume le gouvernement de la nature terrestre.

Il faut noter cependant que même au dernier échelon de la descente involutive, dans l'éclipse et l'aveuglement de la conscience au cœur de la Matière, et jusque dans le champ où œuvre l'Inconscient, nous découvrons les signes d'une force infaillible qui travaille, la poussée et les suggestions d'une conscience secrète, comme si l'Inconscient lui-même était secrètement animé et mû par un Pouvoir doué d'une connaissance directe et absolue.

Ses actes créateurs sont infiniment plus sûrs que le fonctionnement de notre conscience humaine à son sommet, ou que le fonctionnement normal de la force de Vie. La Matière, ou plutôt l'Énergie dans la Matière, semble avoir une connaissance plus certaine et un mode d'action plus infaillible qui lui sont propres, et l'on peut généralement être sûrs qu'une fois mis en marche, son mécanisme fera le travail avec précision et correctement. C'est pourquoi l'homme, quand il s'empare d'une énergie matérielle, peut la mécaniser à ses fins et se fier à elle pour que, dans les conditions voulues, elle fasse le travail à sa place. Le pouvoir autocréateur de la vie, si étonnamment fertile en inventions, si imaginaire, semble cependant davantage sujet aux imperfections, aux aberrations, aux échecs, comme si sa conscience supérieure comportait en même temps de plus grandes possibilités d'erreur. Pourtant, la vie est en général assez sûre dans son fonctionnement, mais à mesure que la conscience grandit dans ses formes et ses opérations, et surtout quand le mental intervient, les perturbations augmentent, comme si l'accroissement de conscience entraînait non seulement des possibilités plus riches, mais davantage de possibilités de faux pas, d'erreur, d'imperfection et d'échec. Avec le mental de l'homme, nous semblons toucher au faite de cette antinomie : plus l'étendue et

les réalisations de la conscience sont grandes, hautes, larges, plus grande est la somme d'incertitudes, de défauts, d'échecs et d'erreurs. Nous pourrions en déduire que c'est parce que dans la Nature inconsciente la vérité de l'énergie à l'œuvre suit infailliblement sa propre loi; c'est une énergie qui peut marcher les yeux bandés sans trébucher, parce que la loi automatique de la vérité est en elle et opère avec sûreté, sans déviation ni faute, quand il n'y a pas d'intervention ou d'intrusion extérieures. Or, cette loi de vérité se trouve normalement dans tous les processus automatiques de l'existence; même le corps possède sa propre connaissance inexprimée, un instinct juste qui guide son action dans certaines limites, et, tant que les désirs de la vie et les erreurs du mental n'interviennent pas, il peut fonctionner avec plus ou moins de précision et de sûreté. Mais seul le Supramental possède intégralement la conscience-de-vérité; par conséquent, s'il descend et intervient, le mental, la vie et le corps eux aussi pourront atteindre au plein pouvoir de la vérité qui est en eux et à leur pleine possibilité de perfection. Certes, tout cela ne se produira pas immédiatement, mais un progrès évolutif dans ce sens pourrait s'amorcer et grandir avec une rapidité croissante vers un tel accomplissement. Tous les hommes n'y atteindraient peut-être pas avant une

époque lointaine; et pourtant, le mental humain pourrait un jour devenir parfait dans la Lumière et une nouvelle humanité trouverait sa place au sein d'un ordre nouveau.

Telle est la possibilité que nous devons examiner. Si elle est destinée à s'accomplir, si l'homme n'est pas condamné à rester à jamais le vassal de l'Ignorance, cela veut dire que les incapacités du mental humain que nous avons soulignées ici ne sont pas irrémédiables et insurmontables. Le mental de l'homme pourrait façonner des moyens et des instruments supérieurs, franchir les ultimes frontières de l'Ignorance et accéder à une connaissance plus haute, devenir assez fort pour ne plus se laisser retenir en arrière par la nature animale. Nous verrions apparaître un mental libéré qui échapperait à l'ignorance et passerait dans la lumière, un mental conscient de sa filiation avec le Supramental, un agent naturel du Supramental qui serait capable de faire descendre l'influence supramentale dans les régions inférieures de l'être, un créateur dans la lumière, un explorateur des profondeurs, un illuminateur de l'obscurité et qui aiderait peut-être même à pénétrer l'Inconscient par les rayons d'une Supraconscience secrète. Un être mental nouveau verrait le jour, qui serait capable non seulement de soutenir l'illumination du rayonnement supramental mais de s'élever consciemment jusqu'à

LA MANIFESTATION SUPRAMENTALE

lui et en lui, d'habituer la vie et le corps à refléter et à contenir un peu de la lumière, du pouvoir et de la félicité supramentales, un être aspirant à délivrer la divinité secrète pour qu'elle puisse se découvrir et s'accomplir elle-même et trouver son propre équilibre, aspirant à s'élever vers la conscience divine et capable de recevoir et de supporter la descente de la lumière et du pouvoir divins pour se préparer à devenir un réceptacle de la Vie divine.

Le 13 janvier 1950

Le Supramental dans l'Évolution

Une humanité nouvelle consisterait donc en une race d'êtres mentaux sur la terre et dans un corps terrestre, mais suffisamment délivrée de sa condition présente sous le règne de l'Ignorance cosmique pour être en possession d'un mental perfectionné, un « mental de lumière », qui pourrait même être un mode d'action subordonné du Supramental, de la Conscience-de-Vérité, et jouirait en tout cas de toutes les facultés d'un mental faisant fonction de récepteur de la Vérité, ou du moins d'instrument secondaire de la Vérité dans la pensée et dans la vie. Il pourrait même faire partie de ce que nous appelons la vie divine sur la terre, ou marquer en tout cas le début d'une évolution dans la Connaissance au lieu d'une évolution entièrement ou principalement dans l'Ignorance. Jusqu'où cela irait-il ? Ce mouvement embrasserait-il finalement l'humanité tout entière, ou seulement une minorité plus développée ?

Tout dépend de l'intention inhérente à l'évolution elle-même et de l'intention de la Volonté cosmique ou transcendante qui guide les mouvements de l'univers. Nous avons supposé non seulement la descente du supramental sur la terre, mais son incarnation dans une race supramentale avec toutes les conséquences naturelles qui en résultent, et une nouvelle action globale au sein de laquelle l'humanité nouvelle pourrait se développer pleinement et trouverait sa place assurée dans l'ordre nouveau.

Mais il est clair que tout cela serait nécessairement le résultat de l'évolution déjà en cours sur la terre, une évolution qui s'étendrait très au-delà de ses limites actuelles et passerait dans un mouvement radicalement nouveau gouverné par un principe nouveau où le mental et l'homme seraient des éléments subordonnés, le mental n'étant plus l'accomplissement suprême, ni l'homme, la tête ou le chef. L'évolution dont nous sommes aujourd'hui témoins semble bien éloignée d'un tel état, et l'on peut dire qu'elle donne bien peu de signes d'une telle possibilité, si peu que la raison, notre seul guide sûr pour le moment, n'a aucun droit de se hasarder à y croire. La terre – cette terre que nous voyons – et sa vie profondément plongée dans l'ignorance et l'inconscience, et fondée sur elles, n'est pas bâtie pour pareil développement ni capable de supporter un tel avènement : sa matérialité et ses

limitations la condamnent définitivement à rester l'habitat d'un ordre très inférieur. On peut arguer aussi que, pour cet ordre inférieur, il doit exister une place quelque part, et même si le supramental n'est pas une simple spéculation gratuite, même si c'est une réalité concrète, il n'a nul besoin de s'incarner sur terre et n'y a aucune place. Puisque le mental représente tout le jeu de connaissance dont l'ignorance soit capable, son champ d'action doit bien se situer quelque part, et garder cette terre comme son champ naturel servirait au mieux l'économie de la Nature cosmique. Bien entendu, une philosophie matérialiste n'admettra jamais qu'une vie divine soit possible dans la matière ; mais même une philosophie qui admettrait l'existence de l'âme ou de l'esprit, ou que le mouvement évolutif puisse arriver à sa destination spirituelle ici-bas, pourrait fort bien nier que la terre soit capable d'abriter une vie divine : une existence divine ne pourrait se réaliser qu'en quittant la terre et le corps. Même si l'existence cosmique n'est pas une illusion (une *mâyâ*), il n'en reste pas moins qu'un être divin ou un être complètement spirituel ne peut guère exister que dans un autre monde moins matériel, ou seulement en l'esprit pur. En tout cas, pour la raison humaine normale, les chances semblent peser lourdement contre toute matérialisation prochaine de quoi que ce soit de divin sur la terre.

En outre, si l'on s'arrête au caractère actuel ou apparent de l'évolution telle que nous la présentent les sciences physiques, on peut soutenir que rien ne justifie l'espoir de voir émerger un principe plus haut que le mental humain ni aucune race d'êtres surhumains dans le monde de la matière. Pour naître et pour agir, la conscience elle-même dépend de la matière et d'agents matériels; une Conscience-de-Vérité infailible comme celle que nous attribuons au supramental serait incompatible avec les conditions matérielles et doit être écartée comme une chimère. Fondamentalement, les sciences physiques considèrent l'évolution comme un développement des formes et des activités vitales; le développement d'une conscience plus large, dotée de plus grandes capacités, serait simplement le résultat secondaire du développement de la vie et des formes et non une particularité ou une circonstance essentielle ou majeure, et ce développement ne pourrait dépasser les limites déterminées par l'origine matérielle du mental et de la vie. Certes, le mental s'est montré capable de toutes sortes de prouesses extraordinaires, mais qu'il puisse être indépendant des organes matériels et des conditions physiques ou capable d'acquérir quelque pouvoir de connaissance directe et absolue sans passer par des moyens matériels, dépasserait les conditions imposées par la Nature. Par conséquent, passé

un certain point, l'évolution de la conscience ne peut pas aller plus loin. Même si ce « quelque chose » de bien déterminé et d'indépendant que nous appelons une « âme » existait, elle serait limitée par ses conditions naturelles ici-bas dans un monde où la matière est la base, la vie physique la condition et le mental l'instrument le plus développé; il n'est pas possible que la conscience puisse fonctionner indépendamment du corps ni surpasser cette Nature physique, vitale ou mentale. Ainsi sont fixées les limites de notre évolution ici-bas.

On pourrait également suggérer que, tant qu'un fait clairement reconnaissable auquel nous puissions donner le nom de supramental ne s'est pas manifesté d'une façon assez précise et complète, ou tant que le supramental n'est pas descendu et n'a pas pris possession de notre conscience terrestre, nous ne pouvons nullement être certains de son existence. Jusque-là, le mental tient lieu d'arbitre général ou de système de référence de toutes les connaissances; or il est incapable d'arriver à une connaissance certaine ou absolue : il doit douter de tout, mettre tout à l'épreuve et, en même temps, tout accomplir, mais sans aucune garantie, ni dans son savoir ni dans ses accomplissements. Incidemment, ceci confirme la nécessité d'un principe comme le Supramental ou Conscience-de-Vérité dans n'importe quel univers

intelligible car, sans cela, il n'existe aucune issue ni aucun but pour la vie comme pour la connaissance. Sans cela, la Conscience est incapable de découvrir sa signification complète et de se réaliser intégralement – elle aboutira à une absurdité ou à un fiasco. Devenir consciente de sa propre vérité et de toute la vérité, tel est le but même de son existence; or, elle ne peut y parvenir tant qu'elle doit tendre vers la vérité, tendre vers une connaissance dans l'ignorance et par l'ignorance : elle doit développer ou atteindre un pouvoir qui lui est propre, et dont la nature même sera de connaître, de voir et de maîtriser les choses spontanément, naturellement. C'est ce que nous appelons le supramental, et une fois ce fait admis, tout le reste devient intelligible. Mais jusque-là, un doute subsiste, car même si nous admettons que le supramental est une réalité, nous ne sommes nullement certains de son avènement et de son règne, et tous nos efforts pour y atteindre peuvent aboutir à un échec. Il ne suffit pas que le supramental soit effectivement là, au-dessus de nous, ni que sa descente soit une possibilité ou une intention future de la Nature. Nous ne pouvons avoir aucune certitude que cette descente est une réalité, tant qu'elle n'est pas devenue un fait objectif dans notre être terrestre. La Lumière a souvent essayé de descendre sur la terre, mais jamais encore

elle ne s'est manifestée entièrement et complètement. L'homme est libre de rejeter la Lumière, le monde demeure plein d'obscurité, et il semble bien que cet avènement du Supramental ne soit guère plus qu'une éventualité. Si l'on considère les faits du passé et ce qui, aujourd'hui, nous paraît possible dans l'avenir, ce doute est jusqu'à un certain point justifié. La seule façon de le dissiper, serait d'admettre que le supramental fait logiquement partie de l'ordre universel et que si l'évolution tend de la matière vers le Supramental, elle doit également tendre à faire descendre le Supramental dans la matière, et les conséquences sont donc inévitables.

Tout le problème que crée cette incertitude, vient de ce que nous ne regardons pas en face la vérité totale du monde tel qu'il est et que nous n'en tirons pas la conclusion juste quant à ce qu'il doit être et ne peut manquer d'être. Certes, ce monde est manifestement fondé sur la matière, mais l'Esprit est son sommet, et l'ascension vers l'Esprit doit être son but et la justification de son existence, et nous indiquer quelles sont sa signification et sa raison d'être. Mais la conclusion naturelle que nous devrions tirer de la suprématie de l'Esprit et de ce sommet d'existence est obscurcie par une conception fautive ou imparfaite de la spiritualité, échafaudée par l'intelligence dans son ignorance, et surtout par sa hâte excessive à se saisir d'un seul

aspect de la connaissance. On a conçu l'Esprit non comme quelque chose qui embrasse tout et qui est l'essence secrète de notre être, mais comme quelque chose qui nous regarde seulement de ses hauteurs et nous attire vers elles, nous détournant ainsi du reste de l'existence. Ainsi sommes-nous arrivés à l'idée que notre être cosmique et individuel est une vaste illusion, et que de le quitter, d'abolir à la fois l'individu et le cosmos, est pour nous le seul espoir, la seule délivrance. Ou encore, nous concevons la terre comme un monde d'ignorance, de souffrance, d'épreuves, et notre seul avenir est donc de nous enfuir dans les cieux au-delà ; il n'y a aucun avenir divin pour nous ici-bas, aucun accomplissement possible sur la terre et dans un corps, fût-ce par l'évolution la plus poussée, aucune transformation victorieuse, aucun objectif suprême à réaliser dans l'existence terrestre. Mais si le supramental existe, s'il descend et devient le principe qui gouverne, tout ce qui paraît maintenant impossible au mental deviendra non seulement possible, mais inévitable. Si nous regardons attentivement, nous verrons que le mental et la vie, à leur sommet, tendent vers leur perfection propre, vers quelque accomplissement divin, vers leur propre absolu. C'est cet accomplissement absolu, et non quelque état au-delà et ailleurs, qui est le signe vrai, le sens de cette constante évolution,

de ce labeur des naissances et des renaissances continues et de cette ascension en spirale de la Nature. Mais c'est seulement par la descente du supramental et quand le mental et la vie se seront accomplis en se dépassant eux-mêmes, que cette intention secrète au cœur des choses, ce sens caché de l'Esprit et de la Nature pourra devenir absolument manifeste et réalisable dans son intégralité. Tel est l'aspect évolutif du supramental, et tel est son sens ; mais à vrai dire, en son principe éternel il existe déjà, voilé au sein même de cet univers matériel : c'est le support secret de toute la création, c'est ce qui rend possible et infaillible l'émergence de la conscience dans un monde apparemment inconscient et ce qui contraint la Nature à s'élever vers la suprême Réalité. En fait, c'est un plan d'existence qui est déjà là et a toujours été là ; c'est lui, le lien entre l'Esprit et la Matière, c'est lui qui, par sa vérité et sa présence, porte en lui-même tout le sens et le but de l'univers et en fait une certitude.

Si nous laissons de côté nos idées actuelles sur l'évolution et considérons que la conscience, et non la vie et les formes, est le principe évolutif fondamental, essentiel, et que l'émergence de la conscience, le développement complet des possibilités de la conscience, sont le but de la poussée évolutive, alors tout change. L'inconscience de la matière ne

peut pas être un obstacle insurmontable, car, dans cette inconscience, on peut déceler une conscience cachée, involuée, qui doit nécessairement évoluer; la vie et le mental sont des degrés et des instruments de cette évolution; l'élan et les opérations de l'Énergie matérielle inconsciente ont un sens, et c'est justement pourquoi nous pouvons y voir la présence d'une conscience involuée, automatique, qui ne se sert pas de la pensée comme le fait le mental mais qui est guidée par une sorte d'instinct matériel spontané et pratiquement infaillible en chacun de ses mouvements, qui n'est pas encore cognitive, mais miraculeusement créatrice. Cette Conscience-de-Vérité entièrement et naturellement illuminée que nous attribuons au Supramental, est la même réalité qui apparaîtrait à une ultime étape de l'évolution – enfin évoluée au lieu d'être complètement involuée comme dans la matière ou partiellement et imparfaitement évoluée comme dans la vie et dans le mental et donc susceptible d'imperfection et d'erreur, enfin en possession de sa plénitude et de sa perfection naturelles, lumineusement automatique, infaillible. Toutes les objections à la possibilité d'une réalisation intégrale du processus évolutif tomberaient; au contraire, elle serait une conséquence inévitable, contenue non seulement dans la Nature en général mais dans la Nature matérielle elle-même.

Dans cette vision des choses, l'univers révélera son unité et sa totalité, il apparaîtra comme la manifestation d'un Être unique, la Nature étant le pouvoir de manifestation de cet Être, et l'évolution, le processus par lequel il se révèle graduellement ici-bas dans la matière. Nous verrons la divine série des mondes telle une échelle qui s'élève de la matière à l'Esprit suprême; alors, au lieu d'une descente énigmatique et voilée, se révélera la possibilité, la perspective d'une manifestation suprême par une descente consciente de l'Esprit et de ses pleins pouvoirs jusque dans le monde le plus matériel. L'énigme de cet univers n'aura plus besoin d'être une énigme; le troublant mystère des choses lèvera le masque de son ambiguïté constante, les Écritures embrouillées deviendront lisibles et intelligibles. Le supramental prendra sa place naturelle au cœur de cette révélation; il ne sera plus un objet de doute et de discussion pour une intelligence désorientée par la complexité du monde, mais apparaîtra comme la conséquence inévitable de la nature même du mental, de la vie et de la matière, comme l'aboutissement de leur sens, de leur principe inhérent, de leurs tendances innées, comme l'indispensable perfection de leur imperfection, le sommet vers lequel tout gravit, le couronnement de l'existence, de la conscience et de la félicité divines auxquelles il conduisait, l'ultime conséquence de la naissance des

choses et le but suprême de cette manifestation progressive que nous voyons ici-bas dans la vie.

Il se peut que l'émergence complète du supramental s'accomplisse par une manifestation souveraine, une descente dans la conscience terrestre, une prise de possession rapide des pouvoirs terrestres et un dévoilement de ses formes aboutissant à la création d'une race et d'une vie supramentales – et tel doit être en vérité le couronnement de l'action supramentale dans la Nature. Pourtant, ce n'est pas ainsi que la Nature a procédé au cours de son évolution sur la terre, et il est très possible que le supramental, lui aussi, suive son propre cycle évolutif. Ce processus ne sera certainement pas analogue à celui que la terre a connu jusqu'à présent, mais une fois commencé, tout se manifesterait inévitablement, parfaitement, et tous les éléments de la Nature tendraient nécessairement vers la plus grande luminosité, la plus grande perfection possibles. C'est cette évidence qui nous autorise à croire que le mental et l'humanité, eux aussi, tendront vers une réalisation qui dépassera infiniment nos rêves actuels de perfection. Un mental de lumière remplacera la confusion et l'affliction actuelles de l'ignorance terrestre. Il est probable que même les êtres humains qui ne peuvent pas encore parvenir à ce stade, prendront néanmoins conscience de cette possibilité supérieure et y aspireront consciemment.

La vie même de l'humanité sera illuminée, soulevée, gouvernée, harmonisée par ce principe lumineux; le corps lui-même deviendra un instrument beaucoup moins impuissant et obscur, moins animal dans ses penchants, et, au contraire, sera capable d'une perfection nouvelle et intégrale. C'est cette possibilité que nous devons envisager maintenant: une humanité nouvelle, soulevée dans la Lumière, capable d'une existence et d'une action spiritualisées, ouverte au gouvernement de quelque lumière de la Conscience-de-Vérité, capable même, à son niveau mental et dans son ordre propre, de quelque chose qui pourrait s'appeler un commencement de vie divinisée.

Avril 1950

6

Le Mental de Lumière

Pour nous, une humanité nouvelle signifie l'apparition et le développement d'un type ou d'une race d'êtres mentaux dont le mental n'aura plus pour principe de chercher la connaissance dans l'ignorance, et, même dans sa connaissance, de rester lié à l'ignorance, de rechercher la Lumière sans la posséder naturellement, d'être ouvert à la Lumière sans être un habitant de la Lumière : d'être un instrument pas encore perfectionné, pas encore conscient de la vérité et délivré de l'ignorance. Cette humanité nouvelle, au contraire, posséderait déjà ce que nous pourrions appeler un « mental de Lumière », un mental capable de vivre dans la vérité, capable d'être conscient de la vérité et de manifester une connaissance directe dans sa vie au lieu d'une connaissance indirecte. Sa mentalité serait l'instrument de la Lumière et non plus de l'ignorance. À son sommet, cette humanité serait capable de passer

dans le supramental : c'est parmi cette race nouvelle que se recruterait la race des êtres supramentaux qui prendront manifestement la tête de l'évolution dans la Nature terrestre. Les plus hautes manifestations du mental de Lumière pourraient même se changer en instruments du supramental, faire partie de lui ou en être une projection, un premier pas au-delà de l'humanité vers la surhumanité du principe supramental. Et surtout, la possession du mental de Lumière permettrait à l'être humain de sortir de ses normes actuelles, de sa façon de penser, de sentir et d'être, et de s'élever jusqu'aux pouvoirs les plus hauts du mental lorsque celui-ci se dépasse lui-même, pouvoirs qui se situent entre notre mentalité et le supramental et que l'on peut considérer comme les échelons conduisant au principe supérieur plus lumineux. Il est probable, ou naturel, que ce progrès, comme tous les autres progrès dans l'évolution, ne se fera pas d'un seul bond, mais dès les premiers pas il sera inévitable. Ce mental de Lumière, la pression du supramental le créera d'en haut, de sa propre substance, et imposera infailliblement le résultat final. Les premières lueurs de la Lumière nouvelle contiendront la semence des suprêmes flamboiements, et les premiers balbutiements, la certitude des pouvoirs suprêmes ; car telle est l'histoire constante de chaque émergence

évolutive : le principe d'une perfection supérieure se dissimule dans l'involution qui précède et rend inévitable l'évolution du principe secret.

En effet, tout au long de l'histoire de l'évolution, nous trouvons deux aspects complémentaires qui constituent tout le processus évolutif et sont nécessaires à sa totalité : d'une part, caché dans l'involution de la Nature, se trouve le pouvoir ou le Principe d'existence secret, dissimulé sous le voile qu'a jeté sur lui la Nature matérielle ; et, d'autre part, contenue dans cette Nature même, il y a la force du Principe qui rend inévitable le processus d'émergence de ses pouvoirs inhérents, de ses caractères, des traits essentiels qui forment sa réalité. À mesure que le principe évolutif émerge, deux particularités constantes se retrouvent également au cours du processus d'émergence : d'une part, les gradations par lesquelles il s'extrait de l'involution et manifeste de plus en plus son pouvoir, ses potentialités, la force de la Divinité qui est en lui et, d'autre part, une constante manifestation de types variés et de formes de son être qui sont les incarnations visibles, révélatrices, réalisatrices, de sa nature essentielle. Ainsi apparaissent, dans le processus évolutif, les formes et les activités organisées de la matière, les types de vie et les êtres vivants, les types de pensée et les êtres pensants, les radiances ou les intensités du principe

spirituel, et les êtres spirituels dont la nature, le caractère et la personnalité marquent les étapes de l'ascension vers les hauteurs suprêmes de l'évolution, vers les vastes, les ultimes manifestations de ce que l'évolution est en son essence et qu'elle doit devenir par la force du temps et de l'Esprit révélateur. Telle est la vraie signification de cette poussée qui se présente à nous comme une évolution – la multiplication des formes et leurs variantes sont simplement les instruments du processus. Chaque gradation contient la possibilité et la certitude des degrés suivants : l'émergence de formes et de pouvoirs de plus en plus développés annonce l'apparition de formes plus parfaites encore et de plus hauts pouvoirs ; chaque nouvelle émergence de la conscience et des êtres conscients correspondants permet l'ascension vers une conscience plus vaste encore au-delà, un ordre d'êtres encore supérieur, jusqu'aux formes suprêmes de la divinité vers lesquelles tend la Nature et qu'elle est destinée à manifester. La matière a façonné, organisé ses formes, jusqu'à ce qu'elle puisse donner corps à des organismes vivants ; puis la vie a poursuivi son ascension hors de la subconscience végétale pour créer de premières formes animales conscientes, et à travers elles, la vie et la pensée humaines. Enraciné dans la vie, ce mental a façonné l'intellect, façonné ses types de connaissance et d'ignorance, de vérité et

d'erreur, jusqu'à ce qu'il ait la perception et l'illumination spirituelles. Et maintenant il peut entrevoir, comme dans un miroir, la possibilité du supramental et d'une existence consciente de la vérité. Le mental de Lumière est un échelon, un stade inévitable de cette inévitable ascension. En tant que principe évolutif, il marquera l'étape de l'ascension humaine où se façonne un nouveau type d'être humain, et cette étape comportera nécessairement une gradation ascendante de pouvoirs et de types humains qui seront de plus en plus ouverts à la spiritualité, qui auront le pouvoir de manifester la Lumière et poursuivront l'ascension vers une humanité divinisée et une vie divine.

L'émergence du mental de Lumière, jusqu'à ce qu'il se manifeste tel qu'il est réellement sur son propre plan et soit reconnu comme tel, comportera nécessairement deux étapes qui dépendent de la nature des choses et de la nature du processus évolutif tels qu'ils se présentent actuellement. Au cours de la première étape, nous voyons le mental de Lumière se rassembler pour sortir de l'Ignorance, réunir ses éléments constitutifs, édifier ses formes et ses types, si imparfaits fussent-ils au début, puis les pousser jusqu'à à leur perfection afin de pouvoir enfin franchir la frontière de l'Ignorance et surgir dans la Lumière – sa propre Lumière. Au cours de la

seconde, nous le voyons croître en sa vaste lumière et manifester ses formes les plus hautes, jusqu'à ce qu'il atteigne le supramental et vive comme une parcelle de son être, comme un pouvoir subordonné, délégué sur terre. À chacune de ces étapes, il délimitera ses propres gradations et manifestera l'ordre d'êtres qui l'incarneront et lui donneront une vie concrète. Ainsi, au sein même de l'Ignorance s'édifiera d'abord la possibilité d'une ascension humaine vers une existence divine; puis, par l'illumination de ce mental de Lumière dans la plus grande réalisation de ce que nous pourrions appeler une mentalité gnostique, et par une transformation de l'être humain, avant même que le supramental ne soit atteint, nous verrons dans la conscience terrestre elle-même et dans une humanité transformée, se manifester une vie divine illuminée.

Août 1950

Le Supramental et le Mental de Lumière

Le Supramental se caractérise essentiellement par une Conscience-de-Vérité qui connaît toute chose de par sa nature même, et par sa propre lumière ; il n'a pas besoin d'arriver à la connaissance : il la possède. Certes, dans son mouvement évolutif plus particulièrement, il peut choisir de garder sa connaissance à l'arrière-plan de sa conscience apparente et l'amener au premier plan comme de derrière un voile ; mais même alors, ce voile n'est qu'une apparence et n'existe pas vraiment : la connaissance était toujours là ; la conscience la possédait et maintenant la révèle. Et encore ceci n'est-il vrai que dans le jeu évolutif, car, sur le plan supramental lui-même, la conscience vit toujours dans la connaissance immédiate et agit directement par cette connaissance immédiate. Dans le Mental tel qu'il nous apparaît ici, le fonctionnement est très différent ; il part d'une apparente absence de

connaissance, de ce qui semble être une ignorance, une nescience, et même, dans la Nature matérielle, d'une inconscience où nulle connaissance ne semble pouvoir exister. Il parvient à la connaissance, ou à un certain fonctionnement de la connaissance, suivant des étapes qui sont loin d'être immédiates ; en effet, la connaissance semble d'abord tout à fait impossible et comme étrangère à la substance même de la matière. Pourtant, même dans l'aveuglement de la matière, il existe des signes d'une conscience cachée qui, fondamentalement, dans son essence secrète, voit et a le pouvoir d'agir selon sa propre vision et même avec une infaillibilité immédiate inhérente à sa nature. C'est une même Vérité qui, visible dans le Supramental, est ici cachée et semble ne pas être. Le Mental de Lumière est un mode d'action subordonné du Supramental, il dépend de lui, même quand, apparemment, il ne semble pas jaillir directement de lui, et c'est dans cette action que le secret de leur relation devient évident et tangible.

La Conscience-de-Vérité n'est pas simplement un pouvoir de connaissance : c'est un être de conscience et de connaissance, un dynamisme aux multiples facettes, une action lumineuse de l'Esprit omniscient ; dans cette Conscience, il peut exister des sentiments spirituels, des sensations spirituelles, une substance d'essence spirituelle qui

sait et qui révèle, qui agit et manifeste avec une omniscience inséparable de l'omnipotence. Dans le Mental, cette Conscience-de-Vérité et ses activités peuvent exister, et, bien qu'elle se limite et fonctionne là d'une façon subordonnée ou indirecte, son action peut être fondamentalement identique. On peut même retrouver dans le Mental une sorte d'immédiateté cachée qui suggère la présence d'un absolu et témoigne de la même omnipotence et de la même omniscience. Dans le Mental de Lumière, quand il atteint sa plénitude solaire, ces mêmes caractéristiques de Vérité se révèlent, bien qu'à travers un voile, transparent même quand il semble recouvrir, car le Mental de Lumière est lui aussi une conscience-de-vérité, un pouvoir de connaissance spontané. Il procède du Supramental et dépend de lui, bien qu'il en soit une expression limitée et subordonnée. Ce que nous avons appelé spécifiquement le « Mental de Lumière » est en fait le dernier d'une série de plans de conscience descendants où le Supramental se voile en se limitant volontairement ou en atténuant les activités qui le manifestent, mais son caractère essentiel reste le même : c'est un fonctionnement de lumière, de vérité, de connaissance, dans lequel l'inconscience, l'ignorance et l'erreur ne peuvent prétendre à aucune place. Il va de connaissance en connaissance : nous n'avons pas encore franchi la frontière de la vérité-conscience

pour entrer dans l'ignorance. Les méthodes aussi témoignent d'une vision, d'une façon de sentir, d'un savoir spontanément lumineux et d'une action qui s'exécute automatiquement au sein de ses propres frontières ; il n'est nul besoin d'aller à la recherche de quelque chose qui manque, nul tâtonnement, nulle hésitation : tout est encore l'action gnostique d'un pouvoir et d'un principe gnostiques. Une descente a eu lieu, depuis le Supramental jusque dans le Mental ; mais bien qu'elle soit limitée, cette conscience mentale n'est pas encore « agnostique » et incertaine d'elle-même ou incertaine de son fonctionnement ; elle comprend et appréhende, va droit à son objet sans manquer son but, elle n'a pas besoin de le poursuivre dans l'obscurité ou dans une lumière insuffisante : elle voit, elle sait, elle saisit immédiatement ce qui vient de l'être ou de la Nature. Nous sommes passés dans le Mental, mais le Mental n'a pas encore rompu son lien inhérent avec le principe supramental.

Cependant, même dans le Surmental commence une auto-limitation qui ne fera que s'accroître : le Surmental¹ n'est séparé de la pleine lumière et du

1. Selon Sri Aurobindo, le Surmental (à ne pas confondre avec le Supramental) est le sommet de l'échelle mentale. C'est le monde des dieux, celui qui a inspiré tous les génies et les prophètes de l'humanité et, en fait, a gouverné le monde jusqu'à cette nouvelle ère supramentale, surhumaine, annoncée par Sri Aurobindo.

plein pouvoir de la Vérité supramentale que par une frontière lumineuse, et il dispose encore d'un accès direct à tout ce que le Supramental peut lui donner. À chaque degré de la descente – du Surmental à l'Intuition, de l'Intuition au Mental Illuminé, du Mental Illuminé à ce que j'ai appelé le Mental Supérieur –, la limitation s'accroît, l'action caractéristique se modifie de plus en plus. Le Mental de Lumière est un passage, une transition qui nous conduit du supramental et de la surhumanité à une humanité illuminée. Car l'humanité nouvelle sera capable de voir et de vivre d'une manière au moins partiellement divinisée, puisqu'elle vivra dans la lumière et dans la connaissance au lieu de vivre dans l'obscurcissement de l'Ignorance.

Une différence demeurera néanmoins entre le surhumain et l'humain, différence de nature et de pouvoir, mais surtout différence dans la manière d'accéder à la Conscience-de-Vérité et de participer à son action. En fait, cette vérité peut être de deux ordres : une action directe ou semi-directe, immédiate ou proche, ou même à distance. Mais nous y reviendrons plus tard; pour le moment, contentons-nous de noter certaines différences dans l'ordre descendant du mental gnostique qui aboutit au Mental de Lumière. Nous pouvons dire qu'il existe un hémisphère supérieur de notre être où le

Mental – lumineux et conscient de son action – vit encore dans la Lumière et est visiblement un pouvoir subordonné du Supramental : c'est encore un agent de la Conscience-de-Vérité, un pouvoir gnostique qui n'est pas descendu dans l'ignorance mentale; il peut se hausser au niveau d'une gnose mentale qui garde un lien avec la lumière supérieure et qui est mue par son pouvoir. Tel est le caractère du Surmental sur son propre plan et de tous les pouvoirs qui dépendent de lui : le Supramental agit là, mais un peu à distance, comme s'il œuvrait dans un élément qu'il aurait émané mais qui n'est plus entièrement lui-même, tout en restant un délégué de la Vérité investi de son autorité. Nous approchons d'une frontière de transition au-delà de laquelle l'Ignorance devient une possibilité, mais pas encore une réalité. Dans l'ordre de la descente évolutive, le Mental de Lumière se situe à cette frontière; un pas de plus vers le bas et nous entrons dans le domaine d'une ignorance qui porte encore sur son visage un reflet de la luminosité dont elle s'est départie. Dans l'ordre ascendant de l'évolution, d'autre part, nous arrivons à une transition où nous voyons la lumière, nous sommes tournés vers elle et elle se réfléchit dans notre conscience; un pas de plus vers le haut et nous entrons dans le domaine de la Lumière. Nous pouvons voir, nous pouvons entendre la Vérité, nous

sommes en communication directe avec ses messages et ses illuminations, nous pouvons devenir ce qu'elle est et nous fondre en sa substance. Il existe donc une succession de niveaux de conscience que nous pouvons appeler « le Mental », et qui appartiennent en fait à l'hémisphère supérieur bien qu'ontologiquement ils se situent dans le domaine de l'hémisphère inférieur. L'être dans son ensemble forme un tout homogène et il n'y a pas de passage abrupt du principe de Vérité et de lumière au principe contraire. La vérité créatrice des choses œuvre et peut œuvrer infailliblement même dans l'Inconscient : l'Esprit est présent dans la matière et il a formé une série d'échelons par lesquels il peut se déplacer depuis la matière jusqu'à ses propres cimes suivant une série ininterrompue de gradations. Les profondeurs sont reliées aux sommets et la Loi de l'unique Vérité crée et agit partout.

Même dans ce monde matériel, qui nous paraît être un monde d'ignorance, un monde où œuvre une Force aveugle, inconsciente, qui part de l'inconscience et chemine dans l'Ignorance pour parvenir péniblement à une Lumière et à une Connaissance parfaites, se trouve encore une Vérité en toute chose, qui arrange tout, qui guide d'innombrables pouvoirs d'être contradictoires vers le Moi et s'élève vers ses propres hauteurs où elle manifeste sa vérité suprême

et accomplit le dessein secret de l'univers. Même ce monde d'existence matérielle est bâti suivant un plan de vérité dans les choses – que nous appelons les « Lois de la Nature » – et de cette vérité, nous nous élevons vers une vérité plus haute, jusqu'au moment où nous émergeons dans la Lumière du Suprême. Ce monde n'est pas réellement construit par une force aveugle de la Nature : même dans l'Inconscient, la présence de la Vérité suprême est à l'œuvre ; derrière lui se trouve un Pouvoir qui voit et qui agit infailliblement, et les pas de l'Ignorance sont guidés même quand ils semblent trébucher ; car ce que nous appelons « Ignorance » est une Connaissance déguisée, une Connaissance qui œuvre dans un corps qui n'est pas le sien, mais se dirige vers sa propre découverte suprême. Cette Connaissance, c'est le Supramental caché, le Supramental qui est le support de la création et qui conduit tout vers lui-même, qui guide secrètement cette multitude de mentalités et de créatures et d'objets dont chacun semble suivre sa propre loi naturelle ; dans cette énorme masse d'existence apparemment confuse, il existe une loi, une unique vérité d'être, un dessein qui guide et accomplit l'existence du monde. Le Supramental est voilé ici-bas et n'agit pas selon la loi caractéristique de son être et de sa connaissance, mais, sans lui, rien ne saurait arriver à son but. Un monde gouverné par

LA MANIFESTATION SUPRAMENTALE

un mental ignorant se perdrait bientôt dans le chaos ; en fait, il ne pourrait ni naître ni continuer d'exister s'il n'était soutenu par la secrète Omniscience dont il est un masque ; un monde gouverné par une force aveugle et inconsciente pourrait, peut-être, répéter sans fin les mêmes activités mécaniques, mais il n'aurait aucun sens et n'arriverait nulle part. Une force inconsciente ne peut pas être la cause d'une évolution qui crée la Vie à partir de la Matière, le Mental à partir de la Vie, et la gradation des plans de la Matière, de la Vie et du Mental aboutissant à l'émergence du Supramental. La vérité cachée qui émerge dans le Supramental était là, tout le temps, mais maintenant elle se manifeste, et elle manifeste en même temps la vérité au cœur des choses et le sens de notre existence.

Le Mental de Lumière fait partie de cette gradation dans l'ordre de l'existence, il est en quelque sorte le dernier mot de l'hémisphère inférieur de l'être et le premier mot de l'hémisphère supérieur. C'est ainsi que nous devons le considérer et voir quelle est sa nature, quels sont les pouvoirs qui le caractérisent et qu'il utilise pour se manifester et agir, sa relation avec le Supramental ainsi que ses conséquences et ses possibilités pour la vie d'une humanité nouvelle.

Novembre 1950

Les œuvres de Sri Aurobindo et de la Mère sont publiées
par l'Ashram de Sri Aurobindo, Pondichéry.

ŒUVRES DE SRI AUROBINDO (*traductions françaises*)

La Mère

Les Bases du Yoga

Lumières sur le Yoga

Aperçus et Pensées

L'Idéal de l'Unité humaine

Le Cycle humain

La Synthèse des Yogas – 3 volumes

La Manifestation supramentale sur la Terre

Lettres sur le Yoga – 6 volumes

La Vie divine

Essai sur la Guitâ

Le Secret du Véda

Savitri (*passages traduits par la Mère – édition bilingue*)

Les Fondements de la culture indienne

La Poésie future

L'Évolution future de l'humanité (choix de textes)

Sri Aurobindo parle de la Mère (choix de textes)

ŒUVRES DE LA MÈRE

Prières et Méditations

Commentaires sur le Dhammapada

Éducation (*513 pages – articles, messages et lettres*)

Éducation (*57 pages – aspects fondamentaux*)

Paroles d'autrefois

Entretiens 1929-31, Entretiens 1950-51, Entretiens 1953, Entretiens
1954, Entretiens 1955, Entretiens 1956, Entretiens 1957-58

Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo
(*traduits et commentés par la Mère*)

Notes sur le Chemin

Paroles de la Mère – 3 volumes

Quelques réponses de la Mère – 2 volumes

Table des Matières

Introduction	1
1. La Perfection du Corps	11
2. Le Corps Divin	40
3. Le Supramental et la Vie Divine	83
4. Le Supramental et l'Humanité	101
5. Le Supramental dans l'Évolution	121
6. Le Mental de Lumière	134
7. Le Supramental et le Mental de Lumière	140
Bibliographie	149